

Informations .....	81
Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003 .....	82
Les Hittites ou l'ésotérisme de la pierre, par Manuel Ruiz.....	83
Joanny Bricaud, épigone lyonnais de Papus, par Serge Caillet.....	90
Des médications attribuées à tort à monsieur Philippe, note de Serge Caillet.....	107
Sédir, par et pour le Christ (2 <sup>e</sup> partie), par Philippe Collin .....	108
L'Entente Amicale Évangélique de Phaneg, par C.P.....	115
Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (prières 3 et 4) .....	127
Surréalisme et hermétisme, par Marie-Dominique Massoni .....	130
Les livres et les revues .....	145

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés  
à la librairie du « Grand Chêne »,

Un catalogue actualisé peut être demandé  
aux adresses suivantes :  
chemin de la Trévaresse – 13770 Venelles  
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33  
courriel : jechrif@club-internet.fr

La revue « L'Initiation » est présente sur deux sites web :

[www.chez.com/crp](http://www.chez.com/crp) et [www.france-spiritualites.com](http://www.france-spiritualites.com)

Comme chaque année,  
Les « Journées Papus »  
auront lieu dans la seconde quinzaine du mois d'octobre.

Des précisions vous seront apportées  
dans notre prochain numéro

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

## À DÉCOUVRIR DANS CE NUMÉRO

une importante étude de Marie-Dominique Massoni

« SURREALISME ET HERMETISME »

et n'oubliez pas nos rendez-vous avec  
Sédir, Phaneg, Saint-Martin  
et les Hittites.

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Serge Caillet, Marcus †,

M.-F. Turpaud, Marc Bariteau † et Mehiel.

**Si vous aimez votre revue,  
n'hésitez pas à la faire connaître  
et à en parler autour de vous.**



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas de ses communications.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Les abonnements sont annuels et payés par mandat postal pour tous pays.

L'abonnement à L'INITIATION est de 100 francs par an (hors taxes) pour tous pays.

L'abonnement à L'INITIATION est de 100 francs par an (hors taxes) pour tous pays.  
C'est la seule revue de la franc-maçonnerie traditionnelle qui paraît sur du papier de presse du 21-9-70 n° 50,554  
Imprimé en France par l'Imprimerie de la Franc-Maçonnerie. Dépôt légal n° 10263 - juin 2001

## INFORMATIONS

*En raison d'un incident technique au stade du façonnage, le premier numéro de cette année a été réduit en des dimensions inhabituelles. Que nos fidèles abonnés acceptent nos excuses.*

Il ne s'agit pas dans notre esprit de répondre seulement à une mode et ce n'est que dans le but de rendre un service toujours meilleur à nos abonnés et amis et d'être encore davantage à leur écoute que nous avons décidé d'ouvrir un site « internet » sur lequel figureront des informations sur le martinisme, sur la franc-maçonnerie traditionnelle, sur Saint-Yves d'Alveydre et son œuvre, sur le « Germe » et sur la revue. Un espace de discussion permettra des échanges que nous présentons très enrichissants pour tous. Les coordonnées de ce site pourront vous être communiquées dans les premiers jours du mois de juillet sur simple appel téléphonique à la revue.

Nous l'avions évoqué dans notre numéro 2 de 2001 et, à présent, nous sommes en mesure de vous annoncer officiellement la tenue d'un congrès international placé sous le patronage de la revue et avec le concours du « Germe » (Groupe d'études et de recherche martinistes et ésotériques). Ce congrès aura lieu du 26 au 28 septembre 2003. Il aura pour objet la double commémoration du bicentenaire de la transition de Louis-Claude de Saint-Martin (1803) et du cinquantenaire du réveil de la revue par Philippe Encausse (1953).

Nous avons déjà reçu le soutien de plusieurs organismes initiatiques en France et à l'étranger. De nombreux intervenants de qualité nous ont déjà assurés de leur concours.

Au verso de cette page (soit en page 82), vous trouverez un bulletin de pré-inscription qui ne constitue en aucune manière un engagement ferme et définitif mais qui n'a d'autre but que celui de nous permettre une meilleure organisation pour le bénéfice de tous, d'autant plus que le nombre de participants sera nécessairement limité.

Si vous êtes intéressés par notre projet, n'hésitez pas à remplir ce bulletin et à nous le renvoyer par courrier.

*L'abondance des matières ne nous permet pas de publier dans le présent numéro l'inventaire des anciens numéros encore disponibles. Sur simple demande de leur part, cet état pourra être expédié aux lecteurs qui le désiraient.*

**PRÉ-INSCRIPTION  
AU CONGRÈS INTERNATIONAL 2003**

La revue « L'INITIATION » organisera un congrès international pour célébrer le bicentenaire de la désincarnation de Louis-Claude de Saint-Martin (1803) et le cinquantenaire du réveil de notre revue (1953) par Philippe Encausse (fils de Papus).

Ce congrès auquel le « GERME » (Groupe d'études et de recherches martinistes et ésotériques) apportera son concours aura lieu du 26 au 28 septembre 2003 selon le calendrier prévisionnel suivant :

Vendredi 26 septembre à Paris : après-midi, ateliers de réflexion ; en soirée : réunion au grade d'associé, réservée aux seuls martinistes.

Samedi 27 septembre à Paris, toute la journée : conférences et débats publics, avec de nombreux intervenants de qualité (une agape sera prise en commun).

Dimanche 28 septembre : pèlerinage à Amboise.

Pour la bonne préparation de cet événement, il serait souhaitable que les personnes intéressées puissent nous retourner, rempli et signé, le bulletin de pré-inscription qui figure ci-dessous. **Cet envoi ne constitue en aucune manière un engagement ferme et définitif**. Cependant, le nombre de places étant nécessairement limité, il sera tenu compte pour leur attribution de l'ordre de retour des pré-inscriptions. Les modalités de participation ainsi que le programme détaillé de ces journées seront diffusés au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2003.

<b>Nom</b>	<b>Prénom</b>	.....
<b>Adresse complète</b>		
<b>Tel (ou télécop)</b>	<b>Courriel (s'il y a lieu)</b>	
<b>Nombre de parts (parts)</b>	<b>Date et signature</b> .....	
<p align="center"><b>NB</b> - <i>préciser que la part (part) pourra être soit globale, soit partielle (à une ou à plusieurs des manifestations prévues).</i></p>		

**Manuel Ruiz**

**LES HITTITES  
OU  
L'ÉSOTÉRISME DE LA PIERRE**

En 1929, un ethnologue qui visitait un tout petit village du centre de la Turquie dessina sur son carnet personnel un paysan local. Celui-ci portait un épais pantalon, un gilet en peau de mouton attaché sur le côté et un bonnet retombant sur le cou. À peu de choses près, c'était exactement le costume que portaient les Hittites, 3000 années auparavant.

Les Hittites disparurent vers 1200 avant Jésus-Christ, emportés par la mystérieuse invasion des Peuples de la Mer. À l'échelle de l'Antiquité, leur histoire paraît courte. Si l'on prend depuis leur arrivée en Anatolie, vers -2500, jusqu'à leur disparition, cela ne fait guère que treize siècles. Mais si l'on considère qu'ils ne formèrent vraiment un ensemble qu'à partir de -1800, cela ne fait plus que six siècles. Et si l'on rappelle la curieuse parenthèse du « Royaume du Mitanni », qui domina la région aux XVI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, il faut admettre que les « Hittites » proprement dits n'existèrent *réellement* que pendant quatre siècles.

Pourtant, 3000 ans après leur disparition, on trouve encore des traces de leur civilisation. Et pas dans les institutions ou les légendes, mais bien dans la vie quotidienne. Ce cas est exceptionnel et justifie qu'on se penche un peu sur ces « Hittites », peuple antique qui bâtit sa puissance et sa culture sur la pierre.

**LE PLATEAU**

« Anatolie » vient du grec *Anatolê*, qui signifie « le Levant ». Pendant longtemps, les historiens l'ont appelée « l'Asie Mineure ». Mais l'essor de la Turquie moderne fait qu'on est revenu au nom original.

L'Anatolie est un promontoire massif qui semble foncer vers l'Europe comme un bélier et qui s'arrête brusquement sur le Bosphore et les Dardanelles, comme si l'eau bleue de la mer Égée diluait sa férocité. Elle s'avère difficile à définir. Le centre en est un plateau sec qui s'élève en gradins. Au nord, les Chaînes Pontiques le coupent de la mer Noire. Au sud, le Taurus l'isole de la Méditerranée. A l'est, c'est un énorme bloc de roches volcaniques qui s'élève à plus de deux mille mètres.

Aussitôt qu'on saute une montagne, une autre se profile à l'horizon. En fait, l'Anatolie n'a pas vraiment de frontière. Les Hittites passeront dix siècles à en chercher une, sans la trouver. 3000 ans après, les Turcs et les Kurdes la cherchent encore, sans plus de succès.

Le plateau central constitue donc le cœur du pays. Il est rude, aride et recouvert par une steppe, maigre, mais suffisante pour l'élevage. Des troupeaux de brebis et de moutons la parcourent, traversant parfois des champs de blé. Ovins et céréales, tel est le décor dans lequel se meuvent les hommes d'Anatolie, depuis des temps immémoriaux, et jusqu'à aujourd'hui.

### **DES HOMMES MYSTÉRIEUX**

Des hommes en Anatolie, il y en a toujours eu. Aussi loin que remontent les archéologues, ils retrouvent des traces de présence humaine. Surprenant dans ce pays secoué par les volcans et les tremblements de terre ? Pas vraiment. Car cela nous donne justement l'explication : les roches volcaniques, notamment l'obsidienne, sont un trésor inestimable pour les hommes préhistoriques qui y taillent leurs outils.

Parsons directement du Paléolithique à la Haute Antiquité. Vers 2500, le centre de l'Anatolie s'appelle le « Hatti ». C'est un nom trouvé sur les tablettes mésopotamiennes et dont on ignore la signification, nul en a une. Ses habitants, les « Hattis », ne sont pas des nérites, ni quoi que ce soit de connu. Rien n'interdit de penser que ce sont simplement les descendants des hommes préhistoriques qui arpentent les flancs des volcans.

Les Hattis sont divisés en de nombreuses tribus qui vivent du commerce avec la Mésopotamie. Commerce ? De nombreux éléments laissent supposer qu'il s'agissait plutôt d'une véritable domination coloniale des Mésopotamiens. Ceux-ci établissent des « comptoirs » qui semblent avoir été prospères.

### **UN GRAND EMPIRE**

Tout cela aurait pu durer longtemps. Mais alors arrivent ces nouveaux peuples que les historiens appellent les indo-européens et qui vont envahir l'Anatolie. Entendons-nous bien : l'histoire n'est jamais aussi simple. Ils déferlent en plusieurs vagues étalées sur cinq siècles et leur conquête n'est pas toujours violente. Peu à peu, ils se mêlent aux Hattis et vivent avec eux.

Ces nouveaux peuples s'appellent les « Louvites », les « Palaïtes », les « Nésites », les « Hittites ». Par un concours de circonstances, les gens de l'époque emploieront ce dernier nom pour désigner tous les habitants de l'Anatolie. Voilà pourquoi on trouve les « Hittites » dans les livres d'histoire.

En fait, il leur faudra sept siècles pour exister vraiment. C'est vers -1800 qu'une série de rois mi-légendaires vont unir les centaines de villes qui parsèment le plateau. « L'Empire Hittite » est né. Sa capitale sera Hattousa, en plein milieu du pays.

Son histoire sera bizarrement coupée en deux par ce curieux épisode du « Royaume du Mitanni ». Vers le XVI<sup>e</sup> siècle, les Hourrites, un peuple de Haute Mésopotamie, réussit à s'emparer de l'Anatolie, de la Syrie et du nord de l'Irak actuel. Leur royaume s'appelle « le Mitanni » et dure deux siècles. Puis il s'écroule, aussi vite et aussi mystérieusement qu'il s'était constitué. Et les Hittites reprendront leur vie, comme si de rien n'était.

C'est d'ailleurs là que leur empire atteint son apogée. Il peut même se permettre de défier l'Égypte. La Syrie et la Palestine payent tribut au roi de Hattousa. Les armées hittites sont craintes partout. Un moment, on pense même qu'elles vont conquérir tout le Proche Orient. Mais cela n'arrivera pas. Il faut faire la paix et le roi Souppiloulioumas offrira sa fille en mariage au pharaon Ramsès III.

Et puis... Et puis, ce sera la fin. Vers -1200, alors que l'Égypte retrouve sa puissance, que la Grèce vit sa période mycénienne, que Babylone nage dans la prospérité, l'Empire Hittite sombre corps et biens sous les coups des Peuples de la Mer. Il n'en restera rien. Qu'un royaume aussi puissant ait complètement disparu en quelques années peut laisser perplexe, mais l'Antiquité obéissait à d'autres règles que les temps modernes.

Les Hittites n'ont pas connu l'interminable gloire des Égyptiens. Ils n'ont pas laissé derrière eux l'héritage spirituel des Hébreux, ni le formidable trésor intellectuel des Babyloniens. Pourtant, leur souvenir est resté et on en trouve des traces en Turquie et dans les Balkans.

### **LES MILLE DIEUX**

Certains historiens affirment que la religion d'un pays est toujours le reflet de son organisation politique. Rarement cela aura été aussi vrai que pour les Hittites.

En treize siècles, le plateau anatolien n'a été réellement unifié qu'à quelques reprises. Le reste du temps, il était morcelé en de nombreux royaumes. Et même quand un roi autoritaire dominait tout le pays, les villes et villages conservaient jalousement leurs propres traditions, leurs propres lois. C'était une fédération, bien avant que ce mot soit inventé.

Cette diversité est illustrée par l'écriture. Les Palaïtes et les Nésites employaient les caractères cunéiformes, empruntés à la Mésopotamie. Mais les Louvites s'obstinaient à écrire avec leurs « hiéroglyphes ». A ne pas confondre avec les égyptiens, car ceux-ci avaient une origine purement indo-européenne.

La religion ne pouvait que refléter cet état de fait. Les Hittites chantaient leurs « mille dieux ». Ils les ont gravés sur les flancs des montagnes pour leur assurer l'éternité et c'est là qu'on les retrouve aujourd'hui.

Chaque ville possédait les siens. Les inscriptions de l'époque étaient des listes interminables. On n'invoquait pas le « dieu de la guerre ». Non, il fallait citer « le dieu de la guerre de Hattousa, le dieu de la guerre de Yazılıkaya, le dieu de la guerre de Ankuwa », etc. Pas question d'en oublier un, sous

peine de froisser les susceptibilités. Même chose pour les « déesses de l'amour » ou les « dieux du Soleil ». Unir les dieux était la meilleure manière d'unir le pays.

Ces dieux, d'ailleurs, d'où viennent-ils ? Quelques-uns ont visiblement des origines indo-européennes et ont été amenés depuis les steppes d'Asie Centrale. Mais beaucoup sont sémitiques, venus de Mésopotamie, voire de l'Égypte ennemie. Le panthéon n'en finit pas d'évoluer : avec les guerres, on amène des statues de divinités et on les intègre sans le moindre état d'âme. Il n'y a pas de mythologie à proprement parler. Ou plutôt, il y en a plusieurs et on passe de l'une à l'autre selon les circonstances.

En guise d'originalité, les Hittites possèdent aussi des « kal » (divinités protectrices) et des « za » (dieux guerriers).

Pour les honorer, on se rend dans des temples, bien sûr, mais pas seulement. On va au bord d'une rivière, sur le flanc d'une colline, au fond d'une grotte. C'est sous le vent et la pluie qu'on entre en contact avec le sacré. Ensuite, les Hittites gravent leurs prières et leurs espoirs sur la pierre. Cette prière qui est leur rempart, et leur prison.

### **DES TRADITIONS ANCESTRALES**

Notre documentation sur les Hittites est limitée. Par contre, on connaît assez bien leur ésotérisme. Tout simplement parce qu'il s'est perpétué jusqu'à maintenant. Aujourd'hui encore, dans des petits villages de Turquie, de Yougoslavie ou d'Albanie, on pratique des rituels venus tout droit du royaume de Hattousa.

Le plus significatif est le « rituel au bord du fleuve ». Il est basé sur trois éléments : l'eau, le feu et la terre, réputés les plus aptes à laver les impuretés. Comme son nom l'indique, il se déroule au bord d'un fleuve, d'une rivière ou d'un ruisseau. Non loin de la rive, on creuse un tunnel qui doit être orienté est-ouest et avoir les dimensions suffisantes pour faire passer les bovins et les hommes.

Devant ce tunnel, deux hommes jeunes, qui doivent être jumeaux ou homonymes, vont tirer deux feux « vivants ». C'est-à-dire qu'ils l'allument par la friction de deux planches ou deux

cordes. Ce genre de feu est considéré, au plan symbolique, plus puissant qu'un feu ordinaire. L'allumage donne d'ailleurs lieu à tout un cérémonial déjà long et compliqué.

Le scénario commence par la « traversée de l'eau ». Autrement dit, tous les participants traversent le fleuve. C'est la purification par l'eau.

Ensuite, ils passent entre les deux feux dont les flammes craquent doucement. C'est la purification par le feu.

Enfin, vient la partie la plus importante : le passage sous le tunnel. Il se fait selon des règles strictes. Tout d'abord, l'ouverture de l'ouest est appelée « devant » et celle de l'est « derrière ». Le passage se fait donc d'ouest en est.

En premier lieu, on fait passer les ovins. Puis viennent les bovins. Les hommes et les femmes passent en dernier. Cet ordre immuable est expliqué par une formule magique : « *Tu es une aubépine, au printemps tu te vêts de blanc et au moment de la récolte tu te vêts de rouge. Le bouc passe sous toi et tu lui retires sa toison. Le bœuf passe sous toi et tu lui retires sa peau.* »

A la sortie du tunnel, deux vieilles femmes attendent. A chaque personne qui débouche, elles donnent une cuillerée de « bouillie » : c'est un plat magique qu'elles ont préparé sur le feu sacré. Dans d'autres traditions, les « Vieilles » couvrent le sol de feuillages et posent dessus sept gros pains.

Ainsi, le rituel est accompli et tous les habitants du village sont purifiés. Les vêtements ont changé, mais selon les historiens la cérémonie est restée la même depuis les Hittites.

### L'ÉSOTÉRISME DE LA PIERRE

Bien sûr, cette « purification » ne suffisait pas toujours à protéger des aléas de la vie quotidienne. Alors, en cas de maladie ou de malchance prolongée, on avait recours à la magie. Chaque petit village des Balkans possède aujourd'hui encore son « sorcier » ou son « guérisseur », qui est souvent d'ailleurs une sorcière ou une guérisseuse. Il ne fait aucun doute que cet état de fait vient en droite ligne des Hittites.

Ceux-ci, à la différence de leurs voisins mésopotamiens, ne nous ont laissé aucune trace écrite de leur magie. Mais les cé-

rémonies religieuses en plein air ou au fond des grottes sont un indice trop clair pour être ignoré. Un autre nous est apporté par la nature même des prières qu'ils adressaient à leurs dieux. Il en existait de trois types :

1/ La prière de type *maltessar* : on souhaitait simplement bonne santé et prospérité à quelqu'un de sa famille ou à un ami.

2/ La prière de type *mugawar* : on essayait d'influencer une divinité pour obtenir quelque chose.

3/ La prière de type *arkuwar* : on tentait de se défendre contre une accusation ou de justifier sa conduite.

Ces différents rites rappellent trop nos « exorcismes » modernes pour ne pas démontrer l'existence d'un mysticisme profond et d'un ésotérisme florissant. Et tolérant, semble-t-il. Certaines villes prohibaient la viande de chien ou de serpent, sans que l'on sache si c'était pour des motifs religieux ou purement sanitaires. Mais à part cela, il n'y avait apparemment aucun interdit alimentaire ou social.

### LES HOMMES DE LA PIERRE

On a beau ratisser le sous-sol de la Turquie, il faut admettre que les Hittites demeurent mystérieux.

Déjà, nous avons vu qu'on les appelait ainsi de façon abusive, puisque le pays abritait plusieurs peuples. De surcroît, il semble que le mot « Hittites » ne désignait en réalité que le roi et les membres de la caste supérieure, essentiellement guerrière. Le reste de la population (les descendants des Hattis primitifs) obéissant à d'autres noms.

Ce mystère est aujourd'hui enfoui sous la pierre des montagnes anatoliennes. Elle a été l'univers et l'horizon des Hittites pendant treize siècles. C'est dans la pierre qu'ils ont taillé leurs forteresses. C'est dans la pierre qu'ils ont gravé leurs dieux et leurs prières.

La pierre a été leur chance et leur malheur. Elle leur a apporté la puissance, les a protégés, mais elle les a aussi enfermés dans une prison, empêchant leur influence de s'étendre. Ce sont ces pierres que nous remuons aujourd'hui pour essayer de retrouver leur souvenir.

Serge CAILLET

## UN SUCCESSEUR DE PAPUS : JEAN BRICAUD<sup>1</sup>

### Apprenti cherchant à Lyon

Le Lyonnais d'adoption Jean, ou Jean-Baptiste - qui signait souvent Joanny - Bricaud importe à l'occultiste contemporain, il ne peut laisser indifférent le gnostique chrétien, le martiniste, le franc-maçon spiritualiste d'aujourd'hui, par delà les écoles ou les groupes<sup>2</sup>. Dès l'adolescence, le monde de l'occulte l'a séduit, et il chercha dès lors avec plus ou moins de bonheur à associer occultisme et religion, en perçant les arcanes occultes de l'Eglise et en sondant les mystères de l'initiation. N'important au fond les extravagances et les faiblesses humaines, il en a servi la cause, à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, dans une quête sincère, conscient de la vocation que le destin lui avait fixée, qui était de transmettre la tradition qu'il avait lui-même reçue, particulièrement en ce milieu occultiste de l'entre-deux guerres, dans la mouvance de Papus et des anciens compagnons de la hiérophanie. Ce mage au regard de mystique avait la carrure d'un initiateur, et son œuvre même est encore capable d'instruire et d'éclairer les hommes de désir, pourvu que ceux-ci sachent en séparer le bon grain de l'ivraie<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les présentes notes biographiques sont extraites de la seconde édition, à paraître très prochainement aux Editions Dervy, de *La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm* (1<sup>ère</sup> éd., Paris, Cariscript, 1988).

<sup>2</sup> Cf. le portrait, inévitablement un peu hagiographique, qu'en dresse son épouse, Mme Jean Bricaud, « Jean Bricaud », *L'Initiation*, janvier-mars 1962, pp. 33-38 ; et surtout Constant Chevillon, « La vie et les idées de Jean Bricaud », *Annales initiatiques*, n° 56-57, janvier-juin 1934, pp. 687-705 ; « Jean Bricaud, écrivain et conférencier », *Annales initiatiques*, n° 58, juillet-août 1934, pp. 708-712.

<sup>33</sup> Pour un premier aperçu bibliographique, voici la liste des principaux ouvrages imprimés de Bricaud : *Un disciple de Saint-Martin : Dutoit-Membrini d'après des documents inédits*, Paris, Chacornac, 1901 ;

Jean Bricaud naît le 11 février 1881, au hameau de Thol, commune de Neuville-sur-Ain, de Jeannette et Gabriel Bricaud, cultivateurs, et il passe son enfance au château des barons de Saint-Didier. Au petit séminaire de Meximieux où le placent ses parents, l'ésotérisme déjà l'intéresse, alors qu'il découvre Papus sous le regard inquiet de ses instructeurs religieux. A seize ans, décevant l'espoir des siens, il refuse d'entrer au grand séminaire et de prendre la robe sous l'égide de l'Eglise romaine. La vocation l'appelle en d'autres lieux où la Providence va le fixer : sa famille l'envoie alors à Lyon, où il arrive au mois d'octobre 1897, et où il demeurera jusqu'au rappel de Dieu.

*Premiers éléments d'occultisme, avec figures*, 1904 ; *Eléments d'astrologie pour faire un horoscope*, Paris, Librairie du magnétisme, s.d. [1906] ; *La petite Eglise anticoncordataire. Son histoire. Son état actuel*, Paris, Bodin, 1906 ; *Catéchisme gnostique à l'usage des fidèles de l'Eglise catholique gnostique*, 1907 ; (éd. en fac-similé CIREM, 1995) ; *Exposition de la religion chrétienne moderne* (en collaboration avec Louis-Sophron Fugairon), Paris, Chacornac, 1909 ; *J.K. Huysmans et le satanisme d'après des documents inédits*, Paris, Chacornac, 1912 (nouv. éd., id., 1913) ; *Huysmans, occultiste et magicien, avec une notice sur les hosties magiques pour combattre les envoûtements*, Paris, Chacornac, 1913 ; *L'Arménie qui agonise : les massacres arméniens, l'Arménie et la guerre*, Paris, Chacornac, 1916 ; *La guerre et les prophéties célèbres, étude historique et critique*, Paris, Chacornac, 1916 ; *Le mysticisme à la cour de Russie (de Mme de Krudener à Raspoutine)*, Paris, Chacornac, 1921 ; *La messe noire ancienne et moderne*, Paris, Chacornac, 1924 ; *Le Maître Philippe*, Paris, Chacornac, 1926 (nouv. éd. en fac-similé, Paris, Le Monde inconnu, 1989) ; *L'Abbé Boullan (Docteur Johannes de Là-Bas). Sa vie, sa doctrine et ses pratiques magiques*, Paris, Chacornac, 1927 ; *Les illuminés d'Avignon, étude sur Dom Pernety et son groupe*, Paris, Emile Nourry, 1927, (nouv. éd., Paris, SEPP, 1996) ; *Notice historique sur le martinisme*, Lyon, 1928 (nouv. éd. augmentée par Constant Chevillon, id., 1934, nouv. éd. ap. Denis Labouré, *Martinés de Pasqually*, Paris, SEPP, 1995) ; *Notes historiques sur le rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm*, Lyon, 1933 (nouv. éd. augmentée par Constant Chevillon, aux *Annales initiatiques*, 1938). Un ouvrage posthume, *Huysmans et le chanoine Docre*, annoncé à paraître en 1935, ne semble pas avoir été publié. Les articles de Bricaud, notamment dans *L'Initiation*, *Le Réveil gnostique*, les *Annales initiatiques*, seraient à recenser.

Aussitôt employé au Crédit lyonnais, il y suivra jusqu'à la fin une carrière sans enthousiasme. Pour lui, l'important sera toujours ailleurs, c'est-à-dire au sein du riche microcosme lyonnais de l'ésotérisme, tout aussi renommé que du temps du grand ancêtre Jean-Baptiste Willermoz (1730–1824) dont il ne va pas tarder de revendiquer l'héritage. Bricaud ne quittera Lyon que le temps de son service militaire, à Modane, et de sa mobilisation pendant la Grande guerre. Le 7 octobre 1905, il épouse Marie-Anne Neysson, dont il divorce en 1911, pour se remarier, le 2 décembre 1929, avec Eugénie-Antoinette Allemand (1884-1958), qui le secondera désormais dans toutes ses entreprises.

Dès son arrivée à Lyon, en 1897, Bricaud fréquente, 9 rue de Bonnel, la boutique du libraire Gervais-Annet Bouchet (1863-1927), alias Elie Alta, ou Elie Steel, maître ès sciences occultes<sup>1</sup>. Ce martiniste le remarque comme un néophyte sur le seuil, et le présente à un guide très sûr : le Dr Emmanuel Lalande, dit Marc Haven<sup>2</sup>, intime de Papus, qui l'introduit auprès de leur maître commun, son beau-père, Nizier Philippe, qui réalise des prodiges par son magnétisme tout spirituel, au 35 rue Tête d'or. A cette adresse, siège aussi la branche lyonnaise de l'Ecole de magnétisme, fondée à Paris en 1893 par Hector Durville, dont Philippe a été nommé directeur à la demande de Papus. Le 6 décembre 1897, Bricaud s'y fait inscrire, et il s'y fera désormais instruire<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Sur Bouchet et ses relations avec le milieu occultiste, voir l'excellente étude de Jean Saunier, « Elie Steel-Maret et le renouveau des études sur la Franc-Maçonnerie illuministe à la fin du dix-neuvième siècle », *ap. Steel-Maret, Archives secrètes de la franc-maçonnerie*, Genève-Paris, Slatkine, 1985, pp. IX-XLVII.

<sup>2</sup> Dans le court article nécrologique signé « J.B. », consacré à Marc Haven, *Annales initiatiques*, n°28, octobre-décembre 1926, p. 342, Bricaud confie lui-même : « c'est lui qui guida mes premiers pas dans l'occultisme ».

<sup>3</sup> Cf. son propre témoignage sur *Le Maître Philippe, op. cit.*, et, sur le contexte général de l'enseignement et des guérisons de Philippe à Lyon, mon propre *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu*, Paris, Dervy, 2000.

S'ensuivent d'autres fréquentations lyonnaises : le philosophe Pierre-Camille Revel (1853-1932)<sup>1</sup>, le magnétiseur spirite Alphonse Bouvier (1851-1931), et Jacques Charrot (1831-1911), élève d'Eliphas Lévi, qui devient le maître de kabbale et de magie par semaine que Bricaud ira écouter pendant des années, deux fois par semaine, dans la chambre qu'occupe le mage, rue de la Vilette, en banlieue lyonnaise<sup>2</sup>. Si j'en crois Mme Bricaud, dès 1899, à dix-huit ans, alors qu'il hésite encore entre l'Occident et l'Orient, Bricaud correspond avec un « mystique tibétain » du nom de G.X. Kopp-Robur – qui est-ce ? –, qui le dissuade d'embrasser une religion orientale. En 1902, le voilà secrétaire adjoint de la Bibliothèque idéaliste lyonnaise fondée par Marc Haven, où Papus vient quelquefois donner des causeries. Désormais, sa voie est tracée.

#### De l'Eglise gnostique à l'Ordre martiniste

Bricaud rencontre alors Papus, et s'affilie sans doute peu après à l'Ordre martiniste où il reçoit le 10 février 1903 l'initiation rituelle, à moins que ce ne soit qu'un simple diplôme, de « supérieur inconnu », des mains d'un certain capitaine Lachat.

En janvier 1901, il entre en relation avec le patriarche gnostique Emmanuel Fabre des Essarts, dit Synésius, successeur, depuis 1895, de Valentin II, ou Jules Doinel, que nous avons l'un et l'autre déjà rencontrés. En cette année de

<sup>1</sup> Cf. les hommages à lui respectivement rendus par Jean Bricaud, « Camille Revel occultiste », *Annales initiatiques*, n° 50, juillet-septembre 1932, pp. 616-618 ; et Constant Chevillon, « P. Camille Revel philosophe », *idem*, pp. 619-623.

<sup>2</sup> Sur Jacques Charrot, voir le témoignage de Bricaud à propos de la publication du livre d'Eliphas Lévi, *Les Mystères de la Kabbale* (Paris, E. Nourry, 1921), dans les *Annales initiatiques*, n° 3, octobre-décembre 1921, pp. 87-89. De Charrot lui-même, Bricaud a publié une « Introduction à la Sainte Science », *Annales initiatiques*, n° 2, avril-juin 1920, pp. 19-21, et n° 3, juillet-septembre 1920, pp. 30-33. Hélas, le gros manuscrit d'un *Dictionnaire des termes hermétiques*, jadis conservé dans le fonds Charrot de la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote 5.836, a aujourd'hui disparu...



son vingtième anniversaire, Bricaud adhère donc à l'Eglise gnostique, et le 3 mars 1901, il reçoit l'investiture épiscopale de Synésius, dans la filiation « spirite » de Doinel, pour le diocèse de Lyon-Grenoble. Il y œuvrera aux côtés d'un autre compagnon de sentier, Louis-Sophrone Fugairon (1846-1922), dit Sophronius, docteur en médecine, évêque gnostique lui aussi<sup>1</sup>. Dans l'intervalle, Bricaud rencontre Marius Breton (+ 1908) et Edouard Souleillon (1825-1918)<sup>2</sup>, derniers survivants des pontifes du Carmel, fondé par Eugène Vintras (1807-1875), à Tilly-sur-Seulles, à la suite d'apparitions mariales dont celui-ci aurait fait l'objet. Bricaud s'affilie au Carmel, et entre aussi en contact avec B. Clément (+ 1911), dernier représentant de l'Eglise johannite de Bernard-Raymond Fabrè-Palapat (1773-1838). En 1907, un concile réuni à Lyon par Bricaud et Fugairon confirme la séparation d'avec Fabre des Essarts et entérine l'union des trois chapelles : l'Eglise johannite, l'Eglise carmélitaine et l'Eglise gnostique fusionnent en une unique l'Eglise catholique gnostique, qui prend en 1908 le titre définitif d'Eglise gnostique universelle. Elle sera d'emblée associée à l'Ordre martiniste, puis au rite de Memphis-Misraïm.

De cette nouvelle Eglise gnostique, dont il assume la fonction patriarcale de 1907 à 1934, sous le *nomem* Jean II, Bricaud élabore, avec Fugairon, les rituels et les catéchismes, publiés dès 1907<sup>3</sup>. Cette année-là, après avoir collaboré à la revue *La Voie*, dirigée par Albert de Pouvourville (1861-1940),

<sup>1</sup> Cf. l'article nécrologique que lui consacre Jean Bricaud, « Le Docteur Fugairon », *Annales initiatiques*, n° 11, juillet-septembre 1922, pp. 125-130. Bricaud lui attribue par ailleurs un rôle, vraisemblablement fictif, dans la transmission, probablement fictive elle aussi, de la filiation coën dont il se réclame pour l'Ordre martiniste. La Bibliothèque municipale de Lyon conserve un fonds Fugairon, cotes 5.812 à 5.835 (inventaire *ap.* Robert Amadou, « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, avril-juin 1967, pp. 85-86), dont les pièces intéressent principalement l'Eglise gnostique.

<sup>2</sup> Cf. B. [Bricaud], « M. Edouard Souleillon », *Annales initiatiques*, n° 2, avril-juin 1920, p. 22.

<sup>3</sup> Jean Bricaud, *Catéchisme de l'Eglise gnostique*, *op. cit.* Depuis 1995, des *Documents de l'Eglise gnostique de Bricaud*, en provenance de la Bibliothèque municipale de Lyon, sont également disponibles auprès du CIREM.

alias Matgioi, évêque gnostique de la lignée Doinel, Bricaud lance sa propre petite revue, *Le Réveil gnostique*<sup>1</sup>, qui sera l'organe de sa propre communauté jusqu'en 1914.

A la même époque, dans l'entourage de Papus, Bricaud, qui fréquente déjà Oswald Wirth (1860-1943), rencontre Téder, dont il subit l'influence maçonnante. En 1907, il est initié dans la loge *Le Droit Humain n° 2*, à l'orient de Lyon, où il reçoit les trois grades symboliques, avant d'être admis au 18<sup>e</sup> grade de cette obédience qu'il quitte en 1919, après avoir été régularisé par la Grande Loge de France, au sein de la loge *La Jérusalem écossaise n° 97*, à l'orient de Paris, le 20 octobre 1918<sup>2</sup>. En 1911 au plus tard, le jeune patriarche gnostique entre au rite ancien et primitif nouvellement installé en France, et il reçoit par ailleurs une patente de 90<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> du rite philosophique italien. Sans participer au congrès-convent parisien de Paris, où le patriarche Fabre des Essarts représente es qualité l'Eglise gnostique de France, désormais sa rivale, dès 1908, Bricaud intensifie ses relations avec Papus. Le pas est franchi, en 1911, avec un traité d'amitié entre l'Ordre martiniste et l'Eglise gnostique universelle dont la revue *L'Initiation* devient aussitôt l'organe officiel, qui publie d'ailleurs, en janvier 1911, un article de Bricaud sur « La gnose et l'Eglise gnostique moderne »<sup>3</sup>.

La succession de Jules Doinel, que Bricaud a reçue, d'abord sous la forme d'une simple investiture en 1901, puis par une consécration rituelle des mains de Papus en 1911, pose un problème théologique que les occultistes de la Belle époque, à commencer par Doinel lui-même, n'avaient pas posé. Le patriarche Jean II, lui, ne tarde pas d'estimer que la filiation « spirite » de Doinel ne peut valablement se substituer à la succession apostolique. En 1912, il prend donc contact avec le

<sup>1</sup> *Organe officiel de l'Eglise gnostique universelle (chrétienne moderne). Paraissant tous les deux mois sous la direction de S.B. + Jean II, Souverain patriarche.* Une collection en est conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon. Un fac-similé diffusé sur CD-Rom souffre de lacunes.

<sup>2</sup> « Extrait d'une lettre du frère Bricaud en date du 29 avril 1929 », *Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Souv. Sanct. Pour la France et ses dépendances, Bulletin intérieur*, p. 42.

<sup>3</sup> Repris dans *L'Initiation*, janvier-juillet 1957, pp. 13-18.

patriarche de l'Eglise gallicane, dans la lignée du brave abbé Julio, Mgr Louis-François Giraud (1876-1950), qui, selon Eugénie Bricaud, l'ordonne prêtre, le 25 juillet 1912, et le consacre évêque, à La-Mine-Saint-Amand, le 21 juillet de l'année suivante<sup>1</sup>. Ainsi, contrairement à l'Eglise doinelienne, l'Eglise gnostique universelle bénéficie, dès 1913, d'une authentique succession épiscopale (qui pourrait bien, cependant, s'être perdue ensuite, mais ceci est une autre histoire...).

En 1914, Bricaud installe enfin à Lyon, rue Confort, l'Ordre martiniste de Papus, sur les bases de l'accord passé en 1911. La même année, Papus charge Dimitri Sémélas (1883-1924) d'entreprendre des pourparlers avec Edouard de Ribaucourt (1865-1936), premier grand maître de la Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France et les colonies françaises (GLNIR), fondée en 1913 sous reconnaissance de la Grande Loge Unie d'Angleterre, pour établir une loge du rite écossais rectifié réservée aux martinistes. Bricaud, mobilisé à Langres depuis le mois d'avril 1915, encourage et seconde Papus en l'espèce, et le projet aboutit, ce semble, fin 1916, au moment où le patron de l'Ordre martiniste rejoint l'orient éternel. Malgré la guerre, Papus est resté en étroites relations avec son délégué lyonnais qui reçoit de lui une dernière lettre, datée du 24 octobre 1916, la veille même de sa mort<sup>2</sup>. Au moment où il quitte Langres pour Clermont-Ferrand, Bricaud figure aussi,

<sup>1</sup> Sur les conditions de l'ordination et de la consécration de Jean Bricaud, et sur sa lignée épiscopale, on peut se reporter à l'étude de R.A., *Notice sur le sacerdoce et l'épiscopat de Mgr Victor Blanchard*, Paris, h.c., 1945, pp. 19-25; que reprend en partie, en la complétant, l'article de Robert Ambelain, « L'épiscopat de Mgr Jean Bricaud et sa succession », *L'Initiation*, n° 2, avril-juin 1964, pp. 61-73. Le dossier constitué par T Jacques, « Qu'est-ce que l'Eglise gnostique ? », *L'Esprit des choses*, n° 3, hiver 1992, pp. 4-16, contient notamment un tableau de la succession apostolique dans l'Eglise gnostique, et un tableau des Eglises et patriarches gnostiques, où figure Jean Bricaud, ses prédécesseurs et ses successeurs, et un fac-similé de l'accord de 1911, repris de *L'Initiation*, août 1911.

<sup>2</sup> La correspondance de Bricaud avec Papus n'est malheureusement conservée ni dans le fonds Papus, ni dans le fonds Bricaud de la BML. Qui sait où elle se trouve aujourd'hui ?

avec Edouard de Ribaucourt et Georges Lagrèze, parmi les fondateurs de l'éphémère loge *La France*, constituée en octobre 1917, sous les auspices de la Grande Loge nationale indépendante et régulière. Le projet rêvé par Papus en 1914 vient enfin d'aboutir.

Au début 1917, Téder, nouveau grand maître de l'Ordre martiniste nommé Bricaud légat pour la province de Lyon. D'ailleurs, dès le 11 janvier de la même année, un accord manuscrit entre Téder et Bricaud, ratifie le traité d'alliance de 1911 entre l'Ordre martiniste et l'Eglise gnostique universelle. En 1928, Bricaud se souvient : « Je peux dire que les dirigeants véritables de l'Ordre Martiniste étaient : Papus, Teder et moi. Le F. Phaneg conservait le titre de Secrétaire Général, fonction plutôt honorifique et qu'il allait petit à petit abandonner pour se tourner vers le mysticisme pur, vers 1913, je crois. A cette époque le F. Blanchard était président d'un groupe : Mart. de Paris (Loge *Melchisedec*). Après la mort de Papus, Teder et moi avons préparé la réorganisation de l'Ordre complètement en sommeil (en France au moins) depuis août 1914. J'ai renouvelé avec Teder le traité passé en 1911 avec Papus, en l'amplifiant puisque l'Eglise gnostique devenait l'Eglise officielle de l'Ordre Martiniste (le nouveau traité fut imprimé à l'époque et envoyé aux FF. Le F. Blanchard fut nommé Secrétaire Général en remplacement de Phaneg. »<sup>1</sup>

Mais Téder s'éteint à son tour, le 25 septembre 1918, à Clermont-Ferrand, où, selon Bricaud, il était venu le rejoindre au mois de mars 1918. Téder a-t-il pour autant désigné Bricaud, alors à son chevet, comme son successeur à la tête de l'Ordre martiniste ? Dans les années vingt, une polémique surgit sur ce point entre Bricaud, à Lyon, et Blanchard à Paris, qui conteste à son profit la légitimité de Bricaud<sup>2</sup>. Il y aura donc désormais

<sup>1</sup> « Extrait d'une lettre du 2. 11. 28 de M. Bricaud de Lyon communiquée par Jean Baylot au S. P. G M Robert Ambelain », *Bulletin intérieur*, p. 40.

<sup>2</sup> Faute de preuve, consignons au moins témoignage de Bricaud : « En 1918, Teder mourrait après m'avoir transmis tous ses pouvoirs de Grand Maître de l'Ordre Martiniste et Président du Sup. Cons. par une charte signée par lui à Clermont-Ferrand, et cela le F. Blanchard ne l'ignorait pas. Cependant, en 1920, il réunit quelques FF. parisiens, leur déclara

deux ordres martinistes, l'un à Paris, chétif, présidé par Blanchard sous le nom d'Ordre martiniste et synarchique, l'autre à Lyon, qui se développera sous la férule de Bricaud.

Dès le 29 septembre 1918, dans une lettre-circulaire datée de Lyon<sup>1</sup>, Bricaud annonce aux responsables et aux membres de l'Ordre martiniste le passage à l'orient éternel de la première lumière de l'ordre, et se réclame de sa succession. Arguant d'une décision prise en commun entre Téder et lui, en date du 18 septembre 1918, il constitue alors, avec le titre de grand

---

qu'il était le Gr.: Maît.: de l'Ordre Martiniste & Synarchique. Il nomma le F.: Mussidon de Paris 33° écossais, grand secrétaire et réunit quelques FF.: Il y eut à cette époque quelques polémiques dont on peut retrouver plus ou moins la trace dans *Le Voile d'Isis*; jusqu'au jour où, sur mes conseils, trouvant que la plaisanterie avait assez duré, des FF.:, à qui j'avais envoyé en communication la charte établissant ma succession légitime dans la grande maîtrise de l'Ordre, provoquèrent une réunion avec le F.: Blanchard affirmant qu'il devait être grand maître de l'Ordre martiniste, mais se bornant à cette seule affirmation. C'est alors que fut mise sous les yeux des FF.: présents, la charte de Téder me désignant comme son successeur. Le F.: Blanchard ne put que reconnaître que cette charte était bien revêtue de la signature de Téder. Le résultat de cette entrevue fut la désorganisation du groupe Blanchard. Le F.: Mussidon m'ayant envoyé son diplôme, signé de Blanchard pour que je le lui remplace par un autre signé par moi & revêtu du sceau du Sup.: Cons.:; d'autres FF.: l'imitèrent. Enfin, les FF.: à qui j'avais confié la charte de grand maître allèrent, après avoir signé une sorte de procès-verbal, la montrer à M. Chacornac aîné, directeur du *Voile d'Isis*, en lui demandant de bien vouloir publier le texte de cette charte et leur procès-verbal dans *Le Voile d'Isis*, attestant que j'étais le légitime grand maître de l'Ordre martiniste. M. Chacornac qui avait auparavant inséré des communiqués du F.: Blanchard publia le texte de la charte [...]. » (« Extrait d'une lettre du 2. 11 28 de M. Bricaud de Lyon communiquée par Jean Baylot au S.: P.: G M Robert Ambelain », *Bulletin intérieur*, op. cit., pp. 40-41). Un fac-similé des annonces du *Voile d'Isis* alléguées par Bricaud a été commodément reproduit dans *l'Esprit des choses*, n° 3, hiver 1992, pp. 84-86.

<sup>1</sup> Ce document, dont Robert Ambelain a publié le texte dans *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines*, Les Cahiers de Destin, Paris, 1948, pp. 26-27, a été reproduit en fac-similé dans les *Propos du sérénissime grand maître Gérard Kloppel*, Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Souverain Sanctuaire international, mars 1988.

maître, un « Comité directeur international, sous le nom de Souverain Directoire Dogmatique du Suprême Conseil » de l'Ordre martiniste, avec Ausonio Filalet<sup>1</sup> comme premier député grand maître, grand conservateur du rite et président du Grand Conseil d'Italie, et le baron Aymar de Satje de Thoren (+ 1931)<sup>2</sup> comme deuxième député grand maître, grand interprète des symboles et président du Grand Conseil d'Angleterre<sup>3</sup>. Il fixe enfin le nouveau siège de l'ordre au château de Thorent, au sommet d'une montagne dominant la vallée de Sahorre, dans les Pyrénées orientales<sup>4</sup>.

Bricaud revendique également la succession de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, dont le nom sera toutefois changé en Ordre de la Rose-Croix kabbalistique et gnostique en 1922<sup>5</sup>. Mais *quid* de Memphis-Misraïm ?

## Un Souverain Sanctuaire pour la France

Au bas de sa circulaire de septembre 1918, Bricaud ne se réclame encore que des 33°, 90° et 95° grades des rites unis, dont il était déjà titulaire du temps de Papus<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Titulaire des 33°, 90° et 95° grades en 1918, celui-ci semble avoir été écarté ensuite de la direction de l'Ordre martiniste.

<sup>2</sup> Sur ce personnage méconnu, qui mourra seul, dans son château des Pyrénées orientales, dans la nuit du 10 au 11 avril 1931, voir l'article nécrologique que lui consacrent les *Annales initiatiques*, n°45, avril-juin 1931, p. 562.

<sup>3</sup> Cf. la pièce publiée dans les *Propos du sérénissime grand maître Gérard Kloppel*, op. cit.

<sup>4</sup> « Situation actuelle de l'Ordre Martiniste », *Annales initiatiques*, n°1, janvier-Mars 1920, p. 9.

<sup>5</sup> Pour Robert Ambelain dont j'ai ailleurs consigné l'avis (« La Rose-Croix kabbalistique », *L'Initiation*, n° 3, juillet-septembre 2001, pp. 173-186), Bricaud ne pouvait aucunement prétendre à la succession de Téder à la tête de l'OKRC, parce qu'il n'appartenait pas à son Suprême Conseil, et n'avait pas même été reçu docteur en kabbale...

<sup>6</sup> Ainsi que l'atteste notamment la signature de son article nécrologique du grand hiérophante John Yarker, « Le F.: John Yarker », *Le Réveil gnostique*, n°36, 1913, pp. 4-5.

Comment Bricaud, qui était donc membre du Grand Conseil général du rite de Memphis-Misraïm pour la France, succède-t-il en l'espèce à Charles Détré ? Voici, selon l'intéressé lui-même, qui s'en ouvre à son homologue italien Reginald Gambier MacBean :

« Papus mourut en 1916 (25 octobre), Téder lui succéda comme Grand Maître, puis il mourut à son tour en septembre 1918 en me transmettant (à moi Jean Bricaud) ses pouvoirs. Mais le rite était en sommeil. En 1919, je demandais à Reuss, en raison de la situation en France et selon mon désir, de faire revivre le Rite avec les membres qui restaient. Theodor Reuss, le 10 septembre 1919, me remit une patente datée de Bâle, où il résidait, me conférant tous pouvoirs pour constituer un Souverain Sanctuaire en France, et d'un autre côté le Grand Conseil des Rites Confédérés d'Ecosse me délivra le 30 septembre 1919 une patente me permettant d'établir en France tous les rites du Grand Conseil (Rite Ecossais, Memphis et Misraïm, Sanctuaire Mystique (*Mystic Shrine*), Ordre Royal d'Ecosse, etc. »<sup>1</sup>.

Tirons à présent quelques compléments d'informations d'une autre lettre de Bricaud, en date du 2 novembre 1928 : « Par suite de diverses circonstances, le rite de M. M. n'a pas prospéré, et lorsqu'éclata la guerre de 1914, il était presque en sommeil ; seule la loge *Humanidad* fonctionnait tant bien que mal. La guerre désorganisa tout. Après la mort de Papus, Téder [...] s'occupa avec moi, à Clermont-Ferrand [...], à réorganiser le Rite (sur papier tout au moins, car il fallait attendre la fin de la guerre pour reprendre l'activité). En 1918, Téder mourut. Je dus attendre la signature du Traité de Paix pour faire part à Reuss-Peregrinus qui était Allemand, de la mort de Papus et Téder. Après examen de la situation, Th. Reuss-Peregrinus 97° qui était légat de l'Eglise gnostique auprès des ordres secrets OTO-OHO et M. M. M. me transmit le 96° et me délivra le 10 septembre 1919 une patente imprimée en latin, me conférant tous les pouvoirs pour organiser en France un

<sup>1</sup> R.G.M., *Notes on the Ancient and Primitive Oriental Rite of Memphis*, R. R. Aria at the Vesanta Press, Adyar, Madras, 1927, pp. 52-54 ; trad. française par Sirius, h. c., pp. 26-27. A ma connaissance, le texte de ces chartes n'a pas été publié du vivant de Bricaud, ni après, et j'ignore où se trouvent aujourd'hui ces documents.

Souverain Sanctuaire, 95° du Rite de Memphis-Misraïm et un Sup. Cons. 33° du Rite écossais (Cerneau). De plus, après entente de R. Peregrinus avec T. M. F. Thomson, de Salt Lake City (Amérique) Souv. Gr. Maître du Sup. Cons. des Rites Confédérés pour l'Amérique, ledit Sup. Cons. m'a délivré une patente en anglais datée du 30 septembre 1919, m'autorisant à établir en France tous les rites issus ou pratiqués par le Sup. Cons. des Rites confédérés [...] Toutes ces patentes sont en ma possession. C'est alors que j'ai entrepris la réorganisation du rite de M. M. en France. »<sup>1</sup>

En l'espèce, Bricaud succède donc à Téder, en vertu d'une patente de Reuss, qui l'autorise à fonder en France un Souverain Sanctuaire de Memphis-Misraïm, et lui donne par surcroît délégation pour l'*Ordo templi orientis* que Papus avait lui aussi précédemment représenté en France (mais je ne sache pas que Bricaud, pas plus que Papus en son temps, ait fait le moindre usage de ce dernier pouvoir). Bricaud bénéficie enfin d'une charte américaine, dont le signataire n'est autre que Matthew McBlain Thomson (1854-1932), grand maître de l'*American masonic federation*.

Très vite, les ordres « lyonnais » se dotent d'un organe de diffusion. Car si *L'Initiation* a laissé la place à *Mystéria* en 1913, cette dernière publication n'a pas survécu à la Grande Guerre. En janvier 1920, Bricaud lance donc les *Annales initiatiques*<sup>2</sup>, qui seront pendant vingt ans l'organe de l'Ordre martiniste, de la Rose-Croix kabbalistique, de l'Eglise gnostique universelle, du Rite oriental ancien et primitif de Memphis-Misraïm, du Suprême grand Conseil des anciens rites d'Ecosse et grand Conseil des rites pour la France, de la loge symbolique *Humanidad*, puis de la Société occultiste internationale, et passagèrement de la Fédération maçonnique spiritualiste, de l'*Ordo templi orientis* et de l'*Ancien and accepted scottish rite* de l'*American masonic Federation*. Hélas, l'espoir caressé par

<sup>1</sup> « Extrait d'une lettre du 2. 11. 28 de M. Bricaud de Lyon communiquée par Jean Baylot au S. P. G M Robert Ambelain », *Bulletin intérieur*, op. cit., pp. 39-40.

<sup>2</sup> Bulletin officiel de l'Ordre martiniste et des fraternités affiliées, publié par le Comité supérieur du Suprême Conseil de l'Ordre, 8, rue Bugeaud, Lyon, dont une collection complète (1920-1939) est conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon, cote 950299.

Bricaud de transformer sa revue trimestrielle en un mensuel digne de *L'Initiation* d'antan, sera vite déçu. Mais les *Annales* tiendront, sous leur forme initiale, jusqu'en 1939.

Dans chaque numéro, une note avise les « maçons en bonne position » qu'ils peuvent s'adresser à la revue pour tout ce qui concerne Memphis-Misraïm. Revendiquant la plénitude de l'héritage, Bricaud consacre tout naturellement les pages inaugurales du premier numéro à « Papus et Téder ». Un peu plus loin, la rubrique « Franc-Maçonnerie » proclame :

« Un Souv. Sanct. du Rite Or. Anc. et Prim. de Memphis-Misraïm a été constitué en France avec l'autorisation de la Puissance Suprême. du Rite :

Grand Maître Général: T. Ill. F. Jean II Bricaud, 96<sup>e</sup>;  
Grand Chancelier: T. Ill. F. baron de Thoren, 95<sup>e</sup>; Grand Secrétaire: T. Ill. F. Ithier, 95<sup>e</sup>.

- Le Sup. Cons. Confédéré et Grand Conseil des Anciens Rites Ecossais pour les Etats-Unis d'Amérique, a délivré au T. Ill. F. Bricaud une Patente, en date du 31 août 1919, l'autorisant à établir pour la France et ses dépendances un Sup. Cons. des Anciens Rites d'Ecosse (*Early Grand National Scottish Rite*) et Grand Conseil des Rites, avec pouvoir et autorité pour gouverner les mêmes Rites et Ordres que le Suprême and Grand Concil of Rites d'Ecosse. Les trois premières lumières en sont les TT. Ill. Ill. FF. Jean II Bricaud, 33<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup>, XLVII, X, Dép. Grand Commandeur; Edmond Ithier, 33<sup>e</sup>, 90<sup>e</sup>, 95<sup>e</sup>, XLVI, IX, Grand Secrétaire. »<sup>1</sup>

Les *Notes historiques sur le rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm*, produites par Bricaud en 1933, confirment et précisent, pour l'année 1919 :

« Un groupe de Maçons appartenant soit au Rite français (G.O.), soit au Rite Ecossais (G.L. et S.C.) et possédant également les hauts grades du Rite de Memphis-Misraïm, désireux, tout en restant fidèles à leur Obédience (Grand Orient, Grande Loge ou Suprême Conseil), de travailler la Maçonnerie au point de vue purement initiatique, prend la résolution de rétablir le Rite de Memphis-Misraïm en France. Ils réveillent, à l'Orient de Lyon, la Mère-Loge *Humanidad*,

d'accord avec la Puissance Maçonnique qui délivra la Charte de Constitution en 1908, du Rite de Memphis-Misraïm pour la France. »<sup>1</sup>

Dès 1930, de semblables propos avaient déjà attiré une protestation de Camille Savoie, qui, le 20 décembre de cette année, écrit à Bricaud : « Le Grand Collège des Rites s'est ému en constatant par la lecture d'un document émanant d'un soi-disant Rite de Memphis ou de Misraïm, la présence parmi les fondateurs, de FF. possesseurs des Hauts Grades du G. O. de France. En participant à la constitution d'une organisation maçonnique dont le Grand Orient ignore officiellement l'existence et par suite n'a pas eu à examiner la régularité, ces FF. ont ainsi manqué à leurs engagements et au serment par eux librement prêté au moment où ils ont été admis aux At. Sup. du Grand Orient de France. »<sup>2</sup> Mais l'affaire en resta probablement là.

Après avoir obtenu une première charte de McBlain Thomson, en date du 31 août 1919 (à moins que celle-ci n'ait été datée du 30 septembre<sup>3</sup>), le 10 septembre 1919, Bricaud a donc reçu à sa demande une autre charte de Theodor Reuss, grand hiérophante en succession de John Yarker. Dès le 18 septembre, le haut synode gnostique lyonnais fera de Reuss son légat pour la Suisse.

Premier acte symbolique, en 1919 : la loge *Humanidad*, initialement constituée à Paris par Papus, sous patente du rite national espagnol, est officiellement transportée et réveillée à Lyon, où elle ouvre désormais ses travaux au rite de Memphis-Misraïm. Le 31 janvier 1921, le registre de la loge enregistre sa consécration solennelle, sous la présidence de Bricaud<sup>4</sup>. Sous le titre distinctif *Humanidad* œuvrent en réalité plusieurs ateliers : une loge bleue (qui sera doublée un temps, au moins

<sup>1</sup> *Annales initiatiques*, n° 1, janvier-mars 1920, p. 11.

<sup>1</sup> *Notes historiques...*, op. cit., pp. 13-14.

<sup>2</sup> Fonds Bricaud, ms 6120. Ce fonds a été sommairement inventorié par Robert Amadou, ap. « Les archives de Papus et la Bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, op. cit., p. 87.

<sup>3</sup> Cette seconde date est donnée par Bricaud lui-même, *Notes historiques*, 2<sup>e</sup> éd., op. cit., p. 12.

<sup>4</sup> Fonds Bricaud, ms 6120. L'annonce de cette consécration fut faite dans les *Annales initiatiques*, n° 6, avril-juin 1921, p. 67. Le fac-similé d'une lettre de Bricaud à Chevillon, sur papier en-tête de cette loge, a été publié par Jacqueline Encausse, *Un "Serviteur Inconnu" Philippe Encausse. Fils de Papus*, Paris, Cariscript, 1991, pp. 62-65. La dernière tenue consignée est celle du 7 novembre 1926, quoique la loge ne se soit pas pour autant mise en sommeil.

théoriquement, d'une loge d'adoption, placée sous l'autorité d'une grande maîtresse); un grand chapitre, où se pratiquent les hauts grades, du quatrième au trente-troisième degré; enfin un grand aréopage souché sur le tout, administrant les degrés supérieurs au trente-troisième.

A Paris, Edmond Ithier, que Bricaud a ordonné prêtre gnostique le 7 septembre 1919, réveille la loge *Jérusalem des vallées égyptiennes n° 512* (celle-ci prendra plus modestement par la suite le n°2 qui lui revient réellement dans l'Ordre de Memphis-Misraïm en France), dont le temple est sis 13, rue Chaudron, puis rue Lepic, si j'en crois les méprisables *Documents maçonniques*<sup>1</sup>. « Le but de la loge qui travaillera aux deux rites (Memphis-Misraïm et Martinisme) est l'étude des sciences hermétiques. Seuls les maç. possédant le grade de maître dans la F.M. régulière pourront être membres de la R.L. n° 512 » annoncent les *Annales initiatiques*<sup>2</sup>.

« Les deux rites » ? Le ton est donné. Car dès son arrivée à la présidence de l'Ordre martiniste, accentuant l'œuvre de Papus et de Téder, Bricaud en poursuit la maçonnisation, sous prétexte d'un retour aux sources. Quelles sources ? En 1927, le grand maître de l'Ordre martiniste revendique pour son compte une filiation coën en ligne directe, en expliquant que l'Ordre a été rétabli « sur les bases solides de la maçonnerie symbolique »<sup>3</sup>. La Constitution et le règlement général, promulgués à Lyon le 15 janvier 1931<sup>4</sup>, abrogeant ceux de 1913, décrivent un Ordre désormais réservé aux maîtres maçons, et composé de deux temples, le premier regroupant les quatre grades classiques du martinisme de Papus, et le second comprenant trois autres degrés, au mieux d'inspiration coën, réservés aux maçons de hauts grades. Désormais, le martinisme revu et corrigé par Bricaud, successeur putatif de Jean-Baptiste Willermoz, voire de Martines de Pasqually, se développe en France en étroite association avec le rite de Memphis-Misraïm qui lui sert d'antichambre. Dans une lettre du

<sup>1</sup> Charles-Louis Boudet, « Le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm », *Documents maçonniques*, mai 1944, p. 205.

<sup>2</sup> N°4, octobre-décembre 1920, pp. 45-46.

<sup>3</sup> *Notice historique sur le martinisme, op. cit.*

<sup>4</sup> Ordre martiniste, *Constitution et Règlement général publié par les soins du Suprême Conseil de l'Ordre*, Lyon, 1931. Un exemplaire en est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, cote 451666.

19 février 1924, Bricaud rappelle à Constant Chevillon : « 1° Il faut être 3° pour être initié au 1° martiniste; 2° Il faut être 18° et Associé martiniste depuis 3 ans pour être initié au 2° martiniste; 3° Il faut être 30° et Initié martiniste depuis 5 ans pour être initié au 3° degré martiniste (supérieur initié) »<sup>1</sup>. Ainsi, des loges de Bricaud on souvent pratiqués parallèlement « les deux rites », telle la *Jérusalem des vallées égyptiennes*, qui entra en sommeil en 1933, et sera réveillée en 1938, sous le vénéralat d'André Nauwelaers, avant de se mettre à nouveau en sommeil avec la guerre.

Dès 1920, Bricaud constitue de nouvelles loges des rites égyptiens sous les auspices de son Souverain Sanctuaire, en France et dans les colonies françaises<sup>2</sup>. En 1920, la loge *Hermès n°3*, voit le jour à l'orient d'Alger, qui, entrant en sommeil en 1938, sera alors prolongée par un triangle sous le même titre distinctif. En 1922, à Angoulême, naît la loge *Concordia n°5*<sup>3</sup>, que surplombe à partir de 1923 un chapitre du même nom, sous la direction de Gaston Saulnier, 33°, 95°, (1863-1924)<sup>4</sup>, qui entre en sommeil en 1938. Le 21 mars 1925, sont allumés les feux de la loge *Sphinx n°7*<sup>5</sup>, que préside le frère Labrunie, à l'orient de Bordeaux, laquelle passe en 1939 sous l'obédience du Grand Orient de France, avec pour nouveau titre distinctif *Instruire et Construire*. En 1932 enfin, la loge *Hermès n°11*<sup>6</sup> est fondée à l'orient de Rabat.

A Lyon, outre les ateliers rassemblés à l'enseigne d'*Humanidad*, siègent un grand conseil (72°-90°) au titre distinctif *Les Disciples de Memphis* (du nom de l'ancienne loge parisienne de Jacques-Etienne Marconis de Nègre), et naturellement aussi, du moins en théorie, le Souverain

<sup>1</sup> ap. Jacqueline Encausse, *Un "Serviteur Inconnu"...*, op. cit., p. 64.

<sup>2</sup> Inventaire établi d'après la source principale suivante : « Organisation du S. S. de Memphis-Misraïm pour la France et ses dépendances », ap. Jean Bricaud, *Notes historiques sur le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm*, 2° éd., op. cit. p. 14. Quelques précisions ont été puisées dans les *Annales initiatiques*, et quelques informations supplémentaires viennent enfin de Boudet, art. cit.

<sup>3</sup> Le dossier de cette loge est conservé dans le fonds Bricaud, BML.

<sup>4</sup> Sur cet ancien élève de Papus, membre du Souverain Sanctuaire de Bricaud, voir le court article nécrologique des *Annales initiatiques*, n°18, avril-juin 1924, pp. 223-224.

<sup>5</sup> Les dossiers de cette loge, comprenant le relevé des capitations, les convocations aux tenues, des extraits de casier judiciaire des membres, la correspondance de Labrunie avec la Grande Loge de France, un discours d'orateur, les questions à poser au profane et au postulant au grade de compagnon, la mise en sommeil de la loge, etc., sont conservés dans le fonds Bricaud, BML.

<sup>6</sup> Le dossier de cette loge est conservé dans le fonds Bricaud, BML.



Sanctuaire des grands conservateurs du rite, titulaires du 95<sup>e</sup> degré, qui ne tarde pas de s'étoffer. Le baron de Thoren, Edmond lthier et Francis Dionnet, aux côtés de Bricaud depuis 1919, sont donc rejoints, à partir de 1921, par Constant Chevillon ; Georges Lagrèze, dit Mikaël, ancien compagnon de Papus et de Téder, le 14 juin 1927 ; l'astrologue lyonnais Jean-Baptiste Roche (+ 1932)<sup>1</sup> ; le parisien Charles Michaud (1873-1932) ; E. Combe ; Francis Dionnet ; Et. Barassat (qui remplace Saulnier) ; J.P. Henry ; Padovani ; Henry-Charles Dupont ; Antoine Fayolle ; Marcel Cotte, tous membres du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste. Le 21 janvier 1929, les onze grands conservateurs signent le décret liminaire aux *Constitutions et Règlements généraux de l'Ordre maçonnique oriental du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm*, édités l'année suivante par le Souverain Sanctuaire français<sup>2</sup>, très fortement inspirés de ceux de MacBean. Au nombre des grands conservateurs encore, comptons : Hans Grüter, le 26 juin 1932 ; J. Ch. Duprat, le 14 décembre 1933 ; Jean-Henri Probst-Biraben ; Charles W. Leadbeater, correspondant en Australie ; et le colonel Cordeire.

En 1933, Bricaud dote l'ordre d'un *Bulletin officiel de l'Ordre maçonnique oriental du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, paraissant aux deux Saint-Jean*<sup>3</sup> et publie des *Notes historiques sur le rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm*, elles aussi fortement inspirées de la brochure anglaise de Mac Bean.

Reprenant le flambeau de Papus et de Téder, pendant les quinze années de sa grande maîtrise, Jean Bricaud développera donc peu à peu l'Ordre martiniste et le rite de

<sup>1</sup> Voir C. Chevillon « Un grand astrologue », *Annales initiatiques*, n°67, octobre-décembre 1936, pp. 820-822.

<sup>2</sup> Souverain Sanctuaire pour la France et ses dépendances, Lyon, 1930.

<sup>3</sup> Le siège en est fixé à Lyon, 16, rue Godefroy, puis 20, rue des Macchabées. Sous la cote 451669, la Bibliothèque municipale de Lyon dispose seulement des deux premiers numéros de ce bulletin dont aucune bibliothèque publique ne conserve à ma connaissance la rare collection complète. On peut y suivre, jusqu'au douzième et dernier numéro de la Saint-Jean d'hiver 1938, les événements majeurs de la vie du Souverain Sanctuaire lyonnais.

Memphis-Misraïm en France. Mais il ne se privera pas non plus d'essaimer au delà des frontières.

### DES MEDICAMENTS ATTRIBUÉS A TORT A MONSIEUR PHILIPPE

La paternité de médicaments à base de kératine, d'un Lyonnais au prénom inconnu, nommé Philippe, aux environs de 1900, alléguées dans un *Formulaire de Thérapeutique spéciale à l'usage des praticiens* (Paris, 6, rue de la Condamine, s.d.) semblaient de toute évidence pouvoir être attribuée au fameux Nizier Philippe, dit maître Philippe, ou Monsieur Philippe. C'était l'avis de Bruno Marty, inventeur de la pièce ; c'était aussi le mien lorsque je fis état de la découverte avec son autorisation (*Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu*, Paris, Dervy, 2000, pp.46-47, note 35). Or, ces médications sont en réalité d'un certain... Dr H. Philippe, un homonyme de Monsieur Philippe, pharmacien de première classe, Docteur en médecine, chimiste de l'Ecole appliquée de Lyon, auteur d'une plaquette intitulée *Médication nouvelle Kératinisée, exposée en une thèse présentée à la Faculté de médecine de Lyon le 20 mai 1902* (Macon, Protat Frères, 1903, in-8°, 16 pp., dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque de l'Ecole de Médecine de Paris, cote 59308), dont la dernière page mentionne la *Liste des médicaments déjà kératinisés et tout préparés à l'avance, déposés à la pharmacie Monvenoux, à Lyon... toutes spécialités sont la propriété de la société Menut et Philippe...* Merci une fois de plus à Bruno Marty, qui me signale cette nouvelle découverte et me permet ainsi de réparer notre erreur commune.

Serge Caillet

Philippe COLLIN

## Sédir, par et pour le Christ <sup>1</sup>

Sa vie ...

Yvon Le Loup, dit Sédir, est né « le deux janvier mil huit cent soixante et onze, à trois heures du soir, fils légitime de Hyppolite Le Loup, âgé de trente et un ans, valet de chambre, domicilié à Paris et absent, et de Séraphine Foller, âgée de trente deux ans, femme de chambre, demeurant à Dinan rue Lainerie. La déclaration de naissance a été faite par Victor Barbé, docteur en médecine, qui a fait l'accouchement » <sup>2</sup>.

Nous remarquons au passage que sa naissance a lieu en pleine guerre de 70. Les privations consécutives à cette guerre et les difficultés ensuite de nourrir cet enfant, eurent une répercussion sur sa santé. Il dut subir les effets d'une tuberculose osseuse appelée mal de Pott. De plus, une cécité presque complète ajouta à son immobilisation. Il fallut soigner ses yeux et lorsqu'il put se lever, il fit une chute qui lui occasionna une fracture de la jambe. Toutes ces épreuves et la vie d'allongé, amenèrent l'enfant à vivre intensément. La souffrance le fit mûrir vite, il devint un élève studieux et avide de savoir.

Sa mère, d'origine Hessoise, lui apprit l'allemand qu'il parlera couramment. Habitant Paris, qu'il parcourait en boitillant, il rêvait d'être berger en ce temps, certains quartiers étant encore à la campagne.

A neuf ans, il prit des leçons de violon et devint un assez bon musicien. Sa mère, très croyante, lui fit faire sa 1<sup>ère</sup> communion en l'église Saint-Augustin. Puis, il entra à l'école des Jésuites de la rue des Francs-Bourgeois, école réputée où Yvon se distingua rapidement par une grande intelligence.

Très observateur, il devint un fin dessinateur et aurait aimé faire de la peinture. Musique, dessin, littérature, extraordinairement adroit de ses mains, mais il dut céder aux exigences de ses examens.

Son père, soldat de 70 imbu de discipline, comprenait mal l'affinement de cet enfant silencieux et aux hautes aspirations - et les études demandaient de gros sacrifices d'argent - et aussitôt passa le certificat d'études supérieures le 10 juillet 1883 et le baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial en août 1888, il entra à la Banque de France à 5 F. par jour en octobre 1892 sur concours, il avait 19 ans.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Quelques lettres et une affection profonde de Pierre Caron (1893-1978), ami de Sédir de la 1<sup>ère</sup> heure, m'ont permis de reconstituer ce qui va suivre. C'est allègrement que j'use de ses informations et de ses notes personnelles.

<sup>2</sup> Acte de naissance de Yvon Le Loup, archives municipales de Dinan.

<sup>3</sup> « Sédir, mystique », Ed. Amitiés Spirituelles, Paris, 1981, p.14.

Un de ses chefs, répondant un jour à une demande de renseignements répondit : « *Agent rendant des services remarquables, expéditif et travailleur en dépit d'une santé délicate et de la gêne que lui cause une jambe qu'il devait tenir allongée sous son bureau* ». Ses loisirs étaient employés à fureter les boîtes des bouquinistes sur les quais. Sa maman, toujours inquiète de sa santé veillait sur lui. Très vite aussi se révéla son intuition allant jusqu'à la voyance, sa constante préoccupation était la recherche de l'Absolu, ce qui l'amena très vite à rechercher ceux qui pourraient satisfaire sa curiosité.

C'est vers 1890 <sup>1</sup> que son orientation se précise. Non loin de la Banque de France était la Librairie du Merveilleux. C'est par son directeur, Lucien Chamuel, qu'il connut le vulgarisateur des Sciences Occultes, Gérard Encausse, qui venait de terminer son service militaire tout en préparant son doctorat de médecine. La collaboration de ces deux hommes très différents amena entre eux une grande amitié – Papus et Sédir.

Sédir remet de l'ordre dans la bibliothèque de Papus et celui-ci lui fit rencontrer de nombreuses personnalités du monde secret : Barlet, Gaboriau, Jules Lermine, Paul Adam, Emile Gary de Lacroze, Victor-Emile Michelet, Julien Lejay, Marc Haven.

On l'amena un soir, 21, rue Pigalle chez Stanislas de Guaita, à la bibliothèque la plus complète qui exista.

Guaita avait imaginé une fraternité Rosicrucienne composée de 6 membres inconnus que des moyens occultes pouvaient faire venir du monde des esprits et de 6 autres frères qui se réunissaient chaque mois en son intérieur luxueux.

Un mois après son entrée chez Chamuel, paraissait son premier article : « *Expérience d'occultisme pratique* », signé Le Loup et il fit ses débuts d'orateur sur : « *Les Sciences divinatoires et la Chiromancie* ».

Papus avait créé le Martinisme, il demanda à Sédir de collaborer, ce groupement d'hommes reprenait les idées du rite cabalistique de Martinez de Pasqually et formait le premier échelon initiatique de la fraternité Rosicrucienne de Guaita.

Celui-ci en avait jeté les bases et comme Vénérable du Suprême Conseil, lut le discours de réception de Sédir, laquelle, en grande pompe eut lieu chez lui, selon le rituel des anciennes Loges Maçonnes.

Les jeunes auteurs choisissaient des surnoms : Sédir était l'anagramme de désir – Encausse était devenu Papus – Lalande : Marc Haven - Le nouveau Martinisme adopta Sédir et ses articles furent publiés dans les revues *L'Initiation* et le *Voile d'Isis*.

<sup>1</sup> « Sédir, mystique », Ed. Amitiés Spirituelles, Paris, 1981, p.15.



Le besoin d'Idéal était répandu à cette époque et peu à peu, la petite minorité s'agrandit.

Chamuel quitta la rue de Trévise pour le 70 Faubourg Poissonnière. En 1895, Papus passe sa thèse de docteur en médecine, ouvre une maison de santé, Sédir assume la plus grosse tâche. Chaque soir, il donne des cours d'Hébreu ou de Sanscrit, langues qu'il connaissait parfaitement, des cours sur l'entraînement psychique des fakirs hindous, le yoga, l'alchimie expérimentale, l'astrologie, la sociologie. Il organise des cercles de recherche sur l'hypnotisme, le magnétisme et le spiritisme.

Le Mystique déjà l'attirait, il fréquentait aussi les clans littéraires, Verlaine.

Sédir ne perdait jamais de temps, toujours à la recherche des ouvrages pouvant l'aider, non sans participer par un mot bien placé à la gaieté générale.

Il avait le don très particulier de pouvoir faire plusieurs choses à la fois et c'est ainsi qu'il pouvait faire des additions, 4 colonnes en même temps. Il jouait plusieurs parties d'échec à la fois sans voir les pièces.

Pendant ce temps, rue de l'Ancienne Comédie, avaient lieu les réunions de la nouvelle Loge où Sédir connut de plus près Barlet, puis, avec Marc Haven, avec Guaita, de dangereuses expériences dont Sédir dira : « C'est ici-bas ce qui se paye le plus cher ».

Ses recherches alchimiques lui permirent de retrouver les bases de ce qui est appelé le Grand Œuvre.

Ces détails de la vie secrète de Sédir montrent d'abord le souci de vérité qui lui a toujours fait expérimenter toutes choses avant d'en parler.

Il avait atteint les plus hauts sommets de la connaissance et des pouvoirs, mais il fut assez sage pour s'en détacher dès qu'il en comprit le peu de valeur et le danger.

Juillet 1897 - Sédir a 26 ans - Encausse lui signale la chance de voir un homme rare : Monsieur Philippe, de Lyon. Il le rencontre à la gare de Lyon, présenté par Madame Encausse<sup>1</sup>. L'aspect bon père de famille de Monsieur Philippe lui causa un grand trouble et en août, il partit à Lyon passer ses vacances et ce qui se passa alors reste secret, mais dans son ouvrage « *Initiation* », Sédir nous en donne une idée plus tard, mais sur le moment, il fut bouleversé et le Maître lui ayant conseillé d'attendre avant de tout lâcher, il obéit et attendit l'ordre de sa mission.

Jusqu'alors, il n'avait pas pensé à se marier, c'est à Lyon que l'idée d'un foyer lui vint, encore fallait-il trouver une compagne qui partage son idéal.

Sa première compagne, Alice Perret-Gentil, fut en tout point l'épouse exemplaire et la compagne au cœur rayonnant. Elle cousait et parfois, travaillait à domicile. Le mariage eut lieu le 13 juin 1899<sup>1</sup>, Sédir avait 28 ans. Ils s'installèrent à Montmartre où ils vécurent 10 années heureuses, Madame Le Loup vacant à ses devoirs domestiques, recopiant articles et manuscrits, visitant les malades et aidant les malheureux.<sup>2</sup>

Sédir collabora avec Beaudelot, l'éditeur de la revue *Psyché*, quand une chute malheureuse provoqua une aggravation de l'état de sa jambe. Avec ses dons et son érudition rares, il aurait pu briguer des situations brillantes, mais sa recherche de l'Absolu, la Mission qu'il s'était fixée ne s'en serait pas accommodée.<sup>3</sup>

La mission de Sédir s'était affirmée, sa rencontre de Lyon avait changé son orientation, il abandonna tous les postes qu'il occupait pour se consacrer uniquement à vivre et à diffuser l'Évangile.<sup>4</sup>

En même temps, son attitude changea, sa personnalité s'affirma, le bohème devint un homme soigné, élégant même. Son corps se développa et l'athlète apparut bientôt. Il s'était adonné à la culture physique, s'était intéressé aux chiens, aux Briards en particulier sur lesquels il écrivit un livre.

Alice Le Loup, hélas, avait quitté le monde en 1908. Elle fut enterrée au petit cimetière Saint-Vincent à Montmartre où Sédir vint la rejoindre plus tard<sup>5</sup>.

A l'encontre de certains grands Maîtres, Sédir demeura toujours humble. Sa voix était en harmonie avec lui, il fut le Prince des orateurs,

<sup>1</sup> Les témoins au mariage étaient Pierre Bardy, ingénieur, Léon Champrenaud, libraire, Gérard Encausse, docteur en médecine et Raoul Sainte Marie, journaliste.

<sup>2</sup> L'année qui précéda la mort de son épouse, Sédir lui dédia le second volume de ses conférences sur l'Évangile : « *A ma femme bien-aimée, A ma silencieuse collaboratrice, Au grand cœur qui n'a jamais craint de prendre sur lui toute la souffrance pour que les paroles du Maître puissent revêtir ici une forme moins imparfaite, J'offre ce livre ; D'elle procède tout ce qu'il peut y avoir de force persuasive dans ces pages ; à moi en reviennent les faiblesses.* »

<sup>3</sup> Ses premiers ouvrages mystiques parurent chez Beaudelot entre 1907 et 1911 sous le titre : *Conférences sur l'Évangile* (3 volumes). Ces conférences furent réimprimées par la suite en cinq volumes : *L'Enfance du Christ, Le Sermon sur la Montagne, Les Guérisons du Christ, Le Royaume de Dieu, Le Couronnement de L'Œuvre*.

<sup>4</sup> Les *Coups d'œil rétrospectifs*, que Sédir jeta, encore à chaud, sur le mouvement occultiste de la Belle Époque, restent méconnus. Pourtant ils ont été publiés, en feuillets, dans *le Voile d'Isis* de 1908, dirigé par Papus.

De même, *Le Mouvement Spiritualiste contemporain*, publié en 1912 dans la revue *Psyché*, marque un tournant de sa carrière.

<sup>5</sup> Sédir devait se remarier le 30 mai 1921, avec Jeanne Jacquemin (1863-1933), dont il devait élever les deux enfants, issus d'un précédent mariage.

<sup>1</sup> Voir les notes de Sédir : en extrait dans Dr Philippe Encausse : *Le Maître Philippe de Lyon*, Paris, Les Editions Traditionnelles, 1966, pp.159-172.

car cette simplicité, cette clarté, cette netteté dans l'élocution, sans aucun effet grandiloquent, cette voix était la voix de la Vérité.

Pour satisfaire le public, pour pouvoir être introduit dans les milieux bourgeois, il soigna sa mise afin de ne pas choquer, ce qui ne l'empêchait pas de recueillir les confidences des ouvriers, des servants et de les conseiller ou de les reconforter et de les aider comme il le faisait pour les grands de ce Monde.

Il visita les expositions, se tint au courant du monde, de sorte qu'il pouvait discuter de tout avec les gens les plus qualifiés en art, en architecture, en mécanique, en sciences, en mathématiques.

Les fidèles le suivirent dans ses conférences dans les différents lieux où il allait : chez Chamuel, rue du Bac, rue Cardinet, puis en l'Hôtel des Sociétés Savantes, puis devant Saint-Germain-des-Près, dans la grande salle pour l'Encouragement de l'Industrie Nationale, dans les Universités populaires, Boulevard Raspail, à l'Université Mercereau où il parla pour la dernière fois.

Parmi les dernières conférences qui n'ont pu être éditées, il y a celles sur « *La Vie Inconnue du Christ* », une dizaine de conférences faites pendant l'hiver 1920-21, à l'Hôtel de la Société pour l'Encouragement de l'Industrie Nationale à Paris, 44 rue de Rennes. Elles n'ont pas été éditées par manque d'argent d'abord mais aussi parce qu'il lui a paru inutile de divulguer trop tôt toutes ces choses cachées jusqu'alors au grand public.

Sédir nous montre le Christ parcourant tous les pays du Monde, défendant les opprimés, guérissant les malades, parfois jeté en prison ou prêchant partout l'Évangile. Ces conférences parlent en outre, d'une autre vie inconnue du Christ, de son influence, de son action rayonnante sur le Monde de la Matière, semant partout, dans tous les pays traversés et dans tout l'invisible, une vie nouvelle, régénérant tout ce qui était envahi de ténèbres, mettant partout de cette Lumière du Ciel qui est tout Amour. Faisant que tout ce qui paraissait impossible avant devienne possible par la grâce de Dieu.

En janvier 1926, Sédir se rendit à l'Arbresle sur l'invitation de Monsieur Chapas, qui continuait dans la plus profonde humilité l'œuvre de Celui qu'ils appelaient leur Maître, Monsieur Philippe.

Au reçu de cette invitation, Sédir ne devait manifester que peu d'enthousiasme à ce déplacement. Emile Besson, lui ayant spontanément exprimé le plaisir qu'il aurait à s'y rendre en sa compagnie, Sédir, sur le champ lui dit : « ... *Et bien, nous irons* ».

Le lendemain, ils prenaient le train pour Lyon.

Au cours des instants passés en compagnie de Monsieur Chapas, Sédir, qui désirait posséder une photo de Monsieur Philippe, lui en fit la

demande. Mais Monsieur Chapas était très avare de ces sortes de dons, et répondit : « *Je n'en possède pas pour le moment* ». Alors Sédir n'insista pas.

Madame Chapas, surprise de cette réponse et profitant d'un moment d'absence de Sédir, demanda à son mari : « *Pourquoi ne lui as-tu pas fait plaisir ?* ».

Et Monsieur Chapas, énigmatique, de répondre : « *C'est inutile... tu sauras bientôt pourquoi.* »

Emile Besson enregistra la curieuse réponse sans penser à déduire, et Sédir ré-apparaissant, tout le monde alla se coucher.

Assez las, Emile Besson s'endormit aussitôt, mais au matin, s'éveillant reposé, et se tournant vers le lit de Sédir, il vit ce dernier les yeux ouverts, les traits tirés, agité.

« *Déjà réveillé ?...* » lui dit-il.

« *Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit – lui répondit Sédir – tant j'ai eu froid dans ce lit. Pas possible de me réchauffer... Nous ne prolongerons pas notre séjour, et rentrerons à Paris aujourd'hui.* »<sup>1</sup>

De retour à Paris, il demeura chez son ami Robert de Graffenried habitant un petit hôtel à Passy, 33 rue Henri-Heine. Au deuxième étage lui avaient été réservés une chambre et un bureau où il n'avait de cesse de travailler aux trois conférences sur *Le Sacrifice* qu'il avait annoncé pour février 1926. La mort l'empêcha de prononcer ces conférences, qui furent éditées par Albert Legrand.

Une grande fatigue se marquait de plus en plus, quelques paroles de lassitude parfois, ce qui était rare.

Un matin, Emile Besson frappa à la porte de Sédir et une voix lointaine l'invita à entrer. Il le trouva au lit, fiévreux, las, son chien proche le lit. Il l'interrogea.

« *ça ne va pas !* » lui répondit Sédir.

Emile Besson, surpris et peu habitué à voir son ami alité, s'inquiéta et parla d'aller quérir un médecin.

« *A quoi bon - lui répliqua Sédir - crois-tu que ça changera quelque chose ?* »<sup>2</sup>

Insistant affectueusement, le 31 janvier au matin, le Docteur Gaston Sardou, connu pour sa science, fut appelé à son chevet. Mais le Dr Sardou était à Nice, et ne pouvait, de loin, donner aucun conseil. Le soir même, il reçut une nouvelle communication téléphonique d'Emile Besson, lui disant que le malade était mourant.

Tel fut le prélude à la fin. Diagnostic : septicémie.

Sa mort subite, le 3 février 1926, jeta la consternation chez ses amis. Prévisible pourtant quand on connaît l'homme : à la fin du mois

<sup>1</sup> « Notes sur les derniers jours de Sédir », anonyme, Nice, 1974.

<sup>2</sup> « Notes sur les derniers jours de Sédir ».

d'octobre 1925, il confiait à certains amis « *J'ai tout dit, tout écrit, je n'ai plus rien à dire* ». <sup>1</sup>

Puis il y avait la curieuse réponse de Monsieur Chapas qui savait cette fin proche, lors de la visite à l'Arbresle... <sup>2</sup>

Le samedi 6 février, après un service religieux célébré à midi en l'église Notre-Dame de la Miséricorde, il fut conduit, depuis le fond d'Auteuil, jusqu'au petit cimetière situé derrière le Sacré Coeur. Le long cortège, fait de taxis, de calèches et d'une foule immense d'amis, de sympathisants et d'inconnus, barra la place de l'Etoile pendant plusieurs heures, comme les journaux le racontèrent.

C'est à Théophile Briant que nous emprunterons la conclusion de ce bref exposé. Fondateur du journal de poésie et d'art *Le Goëland*, il était aussi l'ami d'Emile Besson : « *La disparition de cet homme admirable, au cœur évangélique, passe presque inaperçue dans la grande presse d'information plus préoccupée de tresser des couronnes aux charlatans et aux histrions qui amusent le tapis pendant que se préparent les catastrophes internationales. A part quelques élus que cet Apôtre des derniers temps avait appelés à la Lumière, la plupart des jacasseurs d'après guerre ignoraient qu'une des voix les plus émouvantes du siècle cessait de se faire entendre. Une voix de précurseur, une voix d'annonciateur clamant dans le désert des foules, une voix qui s'était consacrée depuis des années à la diffusion de l'Évangile et qui nous mettait en garde au seuil de l'abîme contre les prostitutions multipliées de la parole* ». <sup>3</sup>

A suivre...



<sup>1</sup> « Extrait des mémoires d'Odette Sardou ». Voir également la touchante description de l'événement par un témoin : Max Camis. « Sédir, mystique », Ed. Amitiés Spirituelles, Paris, 1981, pp.97-102.

<sup>2</sup> « Notes sur les derniers jours de Sédir ».

<sup>3</sup> Théophile Briant (1891-1956) : « Un pure mystique breton : Sédir », *Le Goëland*, juin 1943.

C.P.

## L'Entente Amicale Évangélique, de Phaneg

*« Du jour où je suis venu à l'Entente Évangélique, ma vie morale a été entièrement changée. J'ai acquis le calme, la résignation et une paix que je ne connaissais plus, et je sais que je dois tout cela au Maître Inconnu »* <sup>1</sup>

Déclarée officiellement en novembre 1926, l'Entente Amicale Évangélique avait « *pour but l'étude des paroles directes du Christ et leur réalisation dans la vie* ». Son siège était au 159, rue Lecourbe, à Paris, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement <sup>2</sup>.

Phaneg rédigea lui-même les statuts de l'association :

« *L'Entente Amicale Évangélique, qui, sous la Direction de Phaneg, fonctionne déjà depuis plusieurs années* <sup>3</sup>, a pour but l'étude de la Tradition orale de l'Évangile, et surtout la réalisation pratique des enseignements du CHRIST.

*Elle est absolument indépendante et libre ; elle se borne à demander à ses membres de reconnaître la DIVINITÉ DU CHRIST JÉSUS, l'importance unique de Son Évangile ; la force immense de la PRIÈRE.*

*Les membres restent libres de suivre ou non les pratiques rituelles religieuses. « L'Entente » place au-dessus de tout la Charité active et personnelle.*

*Dans le but d'éviter, si Dieu le permet, la dislocation de « L'Entente » après la mort de son fondateur, il a paru préférable, tout en conservant cette liberté totale des consciences qui a fait, en bonne partie, le succès de l'œuvre, d'adopter un titre et les quelques idées suivantes :*

1. *L'Entente se compose :*

- 1) *d'auditeurs formés par les personnes inscrites ;*
- 2) *des membres, proprement dits, comprenant les anciens auditeurs ;*

<sup>1</sup> Lettre de Urbain V., datée de août 1933.

<sup>2</sup> *Le Voile d'Isis*, n°83, novembre 1926, p. 660.

<sup>3</sup> Tout comme la mission de Sédir, celle de Phaneg débute en 1910.

3) d'un certain nombre de personnes qui resteront inconnues les unes des autres et ne se réuniront pas spécialement. Ces personnes sont celles qui ont reçu ou recevront un signe particulier dont l'origine remonte au MAITRE INCONNU, Protecteur de notre élan vers le Ciel.

2. Tout auditeur qui aura assisté régulièrement aux Séances pendant un an, pourra être reçu membre sur sa demande.
3. Les auditeurs et les membres seront admis à toutes les réunions sans distinction entre eux.
4. Dans le but d'alléger la tâche du fondateur, on demande aux membres les plus anciens qui le pourront de vouloir bien s'inscrire pour assurer une permanence : réception des personnes venant demander aide et protection ou des renseignements sur l'Entente ; prières pour les malades et affligés qui se présenteraient. M. Georges Phaneg assistera ou non à ces réunions. Deux personnes suffiront et un tour de garde sera établi.
5. Confondant l'Amour du Christ et de la Patrie, l'Entente sera, par suite, réservée aux membres des Églises Chrétiennes, Catholiques et Protestantes, ou Orthodoxes et aux Français ; cependant, des exceptions pourraient être examinées, surtout pour les nationalités Belge, Suisse ou Russe-Polonaise.
6. Des membres correspondants seront acceptés, s'ils admettent les buts de l'Entente ; aucune cotisation ne leur sera imposée ; néanmoins, des dons volontaires pourraient être reçus avec reconnaissance.
7. Aucun serment ne sera demandé, car JÉSUS a dit : « Tu ne jureras pas ». – Aucune cotisation ne sera imposée, puisque nous ne comptons que sur le secours du Ciel. – L'Entente ne comportera ni président, ni trésorier, ni secrétaire, car nous sommes seulement des amis réunis autour du MAÎTRE. Les cotisations volontaires destinées à couvrir les frais de location de la salle continueront à être acceptées, d'après les possibilités de chacun. Il ne faut pas, en effet, qu'une question d'argent empêche jamais un Être de venir recevoir l'enseignement, la guérison de ses maux, ou la consolation dans ses douleurs.
8. Un vestiaire pour les Pauvres et une bibliothèque de prêts gratuits qui fonctionnent déjà, continueront à partir d'Octobre.

Les demandes sont reçues, 159, rue Lecourbe, de 3 à 6 heures, lundi, mercredi et vendredi. »

<sup>1</sup> Phaneg, « Entente Amicale Evangélique », année 1926-1927, 1<sup>er</sup> trimestre, pp.1-2.

+  
+ +

C'est dans une petite salle souterraine de cet endroit que Phaneg commença à recevoir les gens. Il y enseignait la mystique chrétienne et expliquait les Évangiles selon les directives de Monsieur Philippe. De ses nombreuses causeries s'édifia l'œuvre littéraire que chacun connaît : *Après le départ du Maître*<sup>1</sup>, *En Chemin*<sup>2</sup>, etc.

Il organisait également des séances pour la guérison et le soulagement des malades et des affligés. Les séances se déroulaient toujours de la même façon. Les assistants se mettaient le dos contre les quatre murs de la petite salle et se tenaient par les deux mains, constituant ainsi une chaîne. Phaneg se tenait au milieu du cercle et faisait la prière, invoquant le Christ et Lui présentant le mal dont chacun souffrait. Tout le monde sentait un courant frais qui circulait dans la salle, soulageant les affligés. Plusieurs furent guéris à l'instant comme le prouvent les attestations conservées.

Le 159, rue Lecourbe était devenu un de ces rares endroits du monde où la présence du Ciel est palpable<sup>3</sup>.

Les réunions s'articulaient autour de conférences, que l'on appelait « causeries » comme aux *Amitiés Spirituelles* de Sédir, de questions réponses, et de Séances pour les affligés. Le terme « séance » et la manière dont cela se passait n'est pas sans nous rappeler Monsieur Philippe de Lyon...

« Ce que l'on peut comprendre des Séances<sup>4</sup> ».

La connaissance certaine de la cause originelle des phénomènes extérieurs que nos sens enregistrent, est certes extrêmement difficile, je pense même impossible, tant que notre orgueil nous isole et nous affaiblit. – Seuls, nous ne pouvons voir les différences primordiales, essentielles, qui existent entre une guérison obtenue par un adepte, à l'aide des forces occultes et des esprits, et celle due au Christ ou à l'un de Ses Envoyés.

Qui pourrait voir et comprendre ce qui se passe dans l'invisible lorsque Jésus multiplia les pains et les poissons et quand Son Ami le Curé d'Ars remplit les greniers vides de ses paroissiens ? Qui pourrait se rendre compte de ce qui se produit lorsqu'un adepte, à l'aide de quelques grains de riz, en matérialise un sac et voir nettement la différence entre

<sup>1</sup> *Après le départ du Maître*, édition Beaudelot, 1923.

<sup>2</sup> *En Chemin (lettres à des croyants)*, édition Beaudelot, 1925.

<sup>3</sup> « Phaneg ou la reprise du Christianisme primitif », C.Vorstelman et P.Collin, *L'Initiation* n°3, 2001.

<sup>4</sup> Voir également la causerie « Les Séances », *Psyché*, n°376-77, 1927, p.235.

ces actes semblables en apparence comme résultats ? Ainsi, la plupart des membres de l'Entente qui ont assisté à des séances de spiritisme, pendant lesquelles se manifestent des attouchements, des pressions, des courants frais ou chauds, sont-ils excusés d'avance s'ils n'ont pas compris tout d'abord, et s'ils n'ont saisi qu'imparfaitement encore ce que sont les Séances. De même les occultistes, les magnétiseurs, les médecins, sont-ils très disposés à n'admettre que la suggestion, comme cause des phénomènes, et c'est tout naturel.

Voici quelques indications qui ont été maintes fois données de vive voix et qui sont nécessaires pour comprendre ce que sont les Séances (humainement).

Tout d'abord, voyons en l'origine. Ce qui permet de donner une place tout à fait spéciale, unique, aux mouvements dont les « Amitiés Spirituelles » de Sédir ont pris l'initiative et que notre petite Entente Amicale Évangélique s'efforce de suivre, ce sont, d'une part, la croyance en Jésus, Dieu et Homme à la fois, fini et Infini, sur la terre, et en la charité personnelle comme sacrement principal ; d'autre part, la certitude expérimentale de l'existence, sous apparence humaine complète d'un Ami du Christ, Seigneur de notre Monde, auquel Jésus a remis tous Ses Pouvoirs, et révélé « tous les secrets de Son Père ». Or, l'une des activités les plus extérieures de cet Être, de ce Maître véritable, est ce qu'il a appelé « une Séance ». Dans une grande salle, garnies de bancs, pénétrait une centaine de malades et là, sur la simple demande de Celui qui a été appelé « le Père des Pauvres », toutes les guérisons du Christ étaient renouvelées, toutes y compris la résurrection des morts. Sensiblement le Ciel se trouvait momentanément sur terre ; le soleil resplendissant de la « Présence réelle de la Vie » était perçu par quelques uns ; un air plus pur, plus léger, que le Maître appelait « l'air de Mars » circulait dans la pièce ; des pressions, des vibrations, rappelant les commotions électriques étaient ressenties par chaque assistant... les os se redressaient, les sourds entendaient, les aveugles voyaient ; des méningites tuberculeuses, le mal de Pott, la paralysie, tout cédaient, tout se remettait en ordre et la clef réelle de tout cela était « le Pardon des Péchés ».

Le Maître disait : Je ne suis rien, c'est le Ciel qui vous guérit... Il n'employait aucune autre force que la Prière ; ni magnétisme, ni magie, ni suggestion, bien qu'il en ait eu le droit. Eh bien, Il a permis que cette Séance se fasse en son absence physique.

Quelques disciples ont reçu la mission d'être là, de jouer le rôle nécessaire, utile mais non indispensable, que le Maître a voulu. A plusieurs reprises, la Séance a eu lieu sans la présence d'un disciple et a été très belle. Il faut donc que tous comprennent et admettent cela. Par le Maître

qui seul a le droit de faire cette Séance, nous sommes étroitement rattachés au Seigneur Universel, notre Christ, notre Dieu, ... et cela doit faire notre joie !

C'est avec grand plaisir qu'on a constaté une compréhension, sinon parfaite, du moins suffisante et juste, chez un grand nombre d'assistants, dont voici quelques déclarations parmi les plus intéressantes :

« La Séance est pour moi une bénédiction du Christ qui descend sur nous sous une forme sensible pour notre cœur et notre corps ».

« Je pense que, dans la Séance, nous entendons la Parole du Maître qui nous dirige, nous éclaire dans les embûches de ce monde et nous rend meilleurs ».

« La Séance est pour moi un lieu béni du Maître où je suis sûre de rencontrer des forces venant directement d'En-Haut ».

« A la Séance je suis certaine de trouver une atmosphère bénie où je reconnais la Présence invisible du Maître ».

« C'est pour moi la nourriture spirituelle vraie ».

« Les Séances me donnent l'idée d'un temple où la puissance de Dieu descend sur la Terre. Ce recueillement profond, religieux, attentif, donne une impression plus grande, dans l'absence du rituel que dans aucun autre temple ».

« J'ai l'idée que la Séance est le meilleur remède pour les âmes et les corps ».

« Je pense que nous recevons dans les Séances beaucoup de lumière et de forces pour accomplir la Volonté de Dieu ».

« Les Séances ont pour mon âme un attrait que je ne peux dépeindre, et je ne demande qu'à les comprendre de plus en plus ».<sup>1</sup>

« Depuis que je suis les séances, je vois Dieu et le Christ tout près de moi, très indulgents, infiniment bons ».

« La séance est pour moi une chose bienfaisante, un lieu où l'on respire une atmosphère de Paix, où l'on sent le désir de devenir meilleur ».

« Les séances m'ont donné une force morale plus grande. Mon endurance s'est accrue, j'ai réussi à me vaincre et j'écoute davantage, je parle moins ».

<sup>1</sup> Phaneg, « Entente Amicale Évangélique », année 1926-1927, 1<sup>er</sup> trimestre, pp.7-8.



« Mes idées sont plus claires, plus élevées. J'ai maintenant un idéal que je sens indestructible ».

« Nous avons reçu une grande Lumière qui nous permet de mieux nous conduire dans la Vie ».

« Ma foi est plus forte. J'ai fait un grand pas vers la Charité active et je commence à sentir que ce n'est pas en soi qu'on doit avoir confiance, mais en Celui qui peut tout ».<sup>1</sup>

+  
+ +

Nous avons tenu à donner *in extenso* quelques unes des attestations faisant parties des archives de l'Entente. Car rien ne donnera au lecteur une impression plus réelle de l'action prodigieuse qu'ont eu les séances sur les âmes et sur les corps.

Nous ne pouvons malheureusement en citer aucune, car Phaneg lui-même réprovait la publication de leurs comptes-rendus<sup>2</sup>. Mais que le lecteur sache qu'elles ressemblaient en tout point à celles données par Monsieur Philippe, au 35, rue Tête d'Or, et cela suffira.

Rien ne s'oppose, en revanche à la citation de quelques attestations de guérison :

« Un point pleurétique, constaté médicalement, a été guéri sans retour et instantanément.

*Guérison d'une paralysie des membres inférieurs, à distance.*

*Vision presque perdue ; malade rétabli au point de pouvoir démonter une montre sans loupe.*

*Guérison de polypes des cordes vocales ; voix redevenue naturelle. Les polypes sont tombés d'eux-mêmes sans douleur. »<sup>3</sup>*

« Au cours d'une séance, on avait prié pour un ulcère variqueux, et il avait été réparti entre tous les assistants. Voici la déclaration de guérison : « À l'heure même de la prière la souffrance a été complètement enlevée, la plaie a commencé à sécher, le mal s'est reporté ensuite à l'autre jambe ou un second abcès se préparait à aboutir, mais il a été résorbé ; chose curieuse, cette jambe, quoique n'ayant jamais sécrété d'humeur, est marquée d'une cicatrice blanche. »

<sup>1</sup> « Entente Amicale Évangélique », année 1928-1929, 3<sup>e</sup> trimestre, p.27.

<sup>2</sup> « Ne pas publier les compte rendus des Séances », note de Phaneg datée du 12 mai 1932, confirmée en mars 1942 : « Ne pas publier les résumés des Séances de malade », Bibliothèque Municipale de Lyon (sans cote !).

<sup>3</sup> « Entente Amicale Évangélique », année 1927-1928, 3<sup>e</sup> trimestre, p.41.

« Une autre déclaration certifiée qu'une malade atteinte de forte mastoïdite nécessitant une opération urgente selon le docteur, a été sauvée dans les 24 heures de la prière faite par la personne qui avait été la voir. Le médecin en était stupéfait ! »<sup>1</sup>

« Un malade était muet depuis la guerre à la suite d'un ensevelissement de plusieurs heures dû à un éclatement d'obus. La parole lui a été rendue presque totalement à la première petite séance. »<sup>2</sup>

+  
+ +

Mais l'Entente, ce ne sont pas seulement des causeries et des séances, c'est aussi la mise en pratique des enseignements reçus, et celle-ci se traduit par un « service de visiteurs et de visiteuses ». Organisé dès 1926, ce service a pris une rapide extension. Les membres du groupe, une vingtaine d'hommes et de femmes, font régulièrement des visites à plus de trente personnes malades, infirmes, isolées ou dans le dénuement matériel. Et, conformément au but principal de l'Entente, ces hommes et ces femmes rappellent partout l'existence de Dieu, sa bonté corporisée en Jésus, nécessairement absolue, et la puissance de la Prière.

Des familles nombreuses, vivant à l'hôtel ou dans des immeubles malsains, sont logées, habillées, meublées ; des vieillards sans ressources hospitalisés. Et grâce à des dons généreux, Phaneg met en place un vestiaire et une bibliothèque, fonctionnant toute l'année.<sup>3</sup>

Dans sa causerie du vendredi 26 juin 1931, Phaneg se réjouit : « Les visites aux pauvres et aux malades ont été faites avec beaucoup de zèle par 25 ou 30 hommes ou dames. Plus de 60 personnes ont été visitées. Partout on a répété que Dieu existait, que la prière était opérante, que le Christ ne demandait qu'à consoler et à aider ceux qui auraient recours à Lui. Bien que l'aide matérielle ne soit pas notre but principal nous avons pu cependant, grâce à de généreux concours, grâce aussi aux sacrifices personnels de visiteuses peu fortunées, faire quelque bien et payer quelques loyers.

<sup>1</sup> « Entente Amicale Évangélique », année 1928-1929, 1<sup>er</sup> trimestre, pp.51-52.

<sup>2</sup> Une succursale s'ouvre à Bécon (49) où un petit groupe fonctionne depuis 1927 et donne aussi d'excellents résultats, très analogues à ceux obtenus dans les grandes séances de Paris du lundi et du mercredi.

<sup>3</sup> « Puissent Notre Seigneur et Notre Maître donner à tous les amis qui se sont ainsi prodigués la récompense qu'ils désirent, celle d'entendre résonner au fond de leur cœur la phrase merveilleuse : « Venez, les bénis de Mon Père, venez à Moi », car j'étais nu, affamé, malade et vous m'avez habillé, nourri et soigné », « Entente Amicale Évangélique », année 1928-1929, 3<sup>e</sup> trimestre, pp.28-29.

*Que Celui, pour qui ces amis ont travaillé les récompense. »<sup>1</sup>*

Aux membres de l'Entente il fallait un lien et ce furent les « *Bulletins* ». Organe réservé aux membres, les *bulletins* retracent la vie de l'association de 1926 à décembre 1931. Ils sont constitués régulièrement de conférences complètes, de résumé de causeries, de questions réponses, de résumé de séances et d'attestations de guérisons dont nous donnons pour la première fois le sommaire.<sup>2</sup> Phaneg précise cependant que les bulletins « n'ont aucune prétention littéraire ; leur seul but est de rappeler aux membres les idées principales qui ressortent des causeries ».

+  
+ +

La base de toute association étant humaine, l'Entente ne devait pas durer. Par suite de diverses circonstances, les causeries du vendredi ont cessé, ainsi que le bulletin, à partir de janvier 1932<sup>3</sup>. Les abonnés de Province pouvaient cependant le remplacer par une correspondance avec Phaneg. Nous conservons quelques-unes de ces lettres.

Et Phaneg, attentif au moindre détail touchant sa vie mystique, sait que sa mission s'arrête et que l'instant de la séparation est proche. Aussi, conscient que l'œuvre continue quand même, il laisse des consignes très strictes :

*« Je voudrais maintenant vous dire quelques mots pour notre période de séparation.*

*Nous devons nous souvenir avant toute chose que nous sommes tous résolus à chercher uniquement le Christ, Sa justice et son Royaume. Nous ne voulons nous servir d'aucune force de la nature et nous devons tout obtenir par la Prière.*

*Les conditions pour chercher Jésus et Le suivre nous sont connues mais elles constituent l'effort le plus gigantesque qui puisse être demandé à une créature. Il faut nous travailler fortement ; passer la charrue dans les terrains incultes de nos âmes, renoncer à la louange, aux remerciements ; reconnaître que notre moi est artificiel et travailler à détruire, ou plutôt à évoluer les racines de l'Égoïsme, de l'Orgueil et de tous les défauts qui en résultent.*

*Il faut nous exercer à la résignation dans les souffrances. Si nous ne pouvons encore prendre notre croix, joyeusement, nous pouvons au*

<sup>1</sup> « Entente Amicale Évangélique », année 1930-1931, 3e trimestre, p.25.

<sup>2</sup> En décembre 1931, « 35 amis inconnus » de Province étaient abonnés au *Bulletin* !

<sup>3</sup> C'est ainsi que s'achève le dernier bulletin de l'association.

*moins l'accepter sans révolte. Tâchons de nous rapprocher le plus possible de tous les exemples que Jésus nous donne.*

*Avant de nous séparer voici quelques procédés que je vous recommande.*

*Au lever, il est important de donner votre journée au Maître par un élan du cœur ; ainsi tous vos actes seront bénis, le mal écarté le plus possible et le bien facilité. Aux repas, demandez intérieurement que soit béni l'acte par lequel vous réparez vos forces et qui aide les cellules minérales, végétales, animales dont vous vous nourrissez à évoluer et à devenir des cellules humaines.*

*Au travail comme dans le repos que Jésus soit votre phare et qu'il fasse tout servir à la gloire de Dieu.*

*La prière peut être constante sans aucune fatigue car elle n'est qu'Amour et Union avec le Maître.*

*Apprenez à voir l'invisible sous le visible, à reconnaître la Vie dans tel ou tel spectacle de la Nature que vous contemplez. Reconnaissez votre Maître en toutes choses ; que Son Nom se mêle étroitement à votre vie.*

*Le soir, en préparant votre sommeil, priez encore pour être protégés et pour servir, si le Maître vous juge assez forts pour agir dans d'autres plans d'existence.*

*Et puis vivez ; vivez à fond ; faites bien et complètement ce que vous avez à faire ; la vie est faite, avant toute chose, pour vivre.*

*Je ne vous parle pas de Charité car vous en avez compris la nécessité depuis longtemps déjà.*

Phaneg.

L'œuvre terminée, l'Esprit parti vers un autre lieu de la France, Phaneg se retire chez lui attendant que le Maître le reprenne. Son vœu est exaucé le 27 octobre 1945.

Prions donc avec lui pour reconnaître l'action du Ciel autour de nous chaque fois qu'elle se produira dans les petites comme dans les grandes choses.

## SOMMAIRE DES BULLETINS DE L'ENTENTE AMICALE ÉVANGÉLIQUE

### Année 1926-1927

1. Entente Amicale Évangélique
2. Résumé de Conférences
3. Quelques questions
4. Séances du lundi
5. Compte-rendu résumé des Séances les plus importantes de l'année.
6. Enquête sur les Séances : réponses des membres, les guérisons

### Année 1927-1928, 3<sup>e</sup> trimestre (oct.27/juin-28)

1. L'Idée fixe
  2. Les Noces de Cana
  3. Résumé des causeries : Le repas de Béthanie – Le geste de Marie ; Paroles de Judas ; Entrée à Jérusalem ; Le lavage des pieds ; Trahison de Judas ; l'héritage de Jésus : ses dernières paroles ; Je suis le vrai cep ; Demeurez donc dans mon amour.
- Résumé de quelques questions
4. Résumé des séances : lundi 2 avril ; lundi 23 avril ; lundi 30 avril ; lundi 7 mai ; lundi 14 mai ; lundi 4 juin ; lundi 11 juin ; lundi 25 juin.
  5. Attestations de guérisons.

### Année 1928-1929, 1<sup>er</sup> trimestre (oct.28-déc.28)

1. Résumé des causeries : 5 octobre ; 19 octobre ; 2 novembre ; 16 novembre : La Vierge ; 30 novembre ; 7 décembre 1928.
- Résumé de quelques questions
2. Séances des lundis : 6 octobre ; 15 octobre ; 22 octobre ; 29 octobre ; 5 novembre ; 12 novembre ; 19 novembre ; 26 novembre ; 3 décembre ; 17 décembre ; 24 décembre ; 31 décembre.
  3. Quelques autres guérisons.

### Année 1928-1929, 2<sup>e</sup> trimestre (jan.29-mars 29)

1. Causeries Évangéliques du Vendredi : 14 décembre : l'Évangile
  2. Entretiens familiaux de Jésus et des Douze, d'après St Marc :
  3. Les Apôtres – Le Semeur
  4. L'Ésotérisme de l'Évangile – le Sommeil de Jésus
  5. L'Identité du Christ
  6. 22-2-29 : Le Thabor
  7. Les Petits Enfants
  8. Marc – X-XIII-28
- Résumé de quelques questions
9. Séances des lundis : 7 janvier ; 14 janvier ; 21 janvier ; 11 février ; 18 février ; 25 février ; 11 mars ; 18 mars.
  10. Principales guérisons du 2<sup>e</sup> trimestre.

### Année 1928-1929, 3<sup>e</sup> trimestre (avr.29-juin 29)

- Résumé des causeries : 5 avril : Entretiens familiaux de Jésus et de Ses Disciples. Histoire de l'Anon auprès de Béthanie – celle du figuier et sur la fin de notre Terre.
1. 2<sup>e</sup> causerie : 18 avril : Préparation de la Pâque – La Pâque – La Trahison – Les Sacrements Spirituels.
  2. Questions : 26 avril : Lueurs Spirituelles : La Douleur ; 10 mai : Lueurs Spirituelles : Le Mérite ; 24 mai : Lueurs Spirituelles : Les Voies ; 12 avril : Lueurs Spirituelles : La Liberté
  3. Séances des lundis
  4. Guérisons à distance
  5. Services des visiteurs et des visiteuses.

### Année 1929-1930, 1<sup>er</sup> trimestre (oct.29-déc.29)

1. Causeries Évangéliques du Vendredi
2. Les Actes des Apôtres
3. Séance du 8 novembre 1929
4. Séance du 22 novembre 1929
5. Séance du 6 décembre 1929 : 4<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
6. Questions
7. Les séances des mercredis et lundis.

### Année 1929-1930, 2<sup>e</sup> trimestre (jan.30-mars 30)

1. 5 janvier 1930 : Chapitres 6 & 7 des Actes des Apôtres
2. 17 janvier 1930 : 8<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
3. 31 janvier 1930 : 9<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
4. 14 février 1930 : 10<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
5. Chapitres XI, XII
6. 14 mars 1930 : 13<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
7. Quelques questions
8. Les Séances

### Année 1929-1930, 3<sup>e</sup> trimestre (avr.30-juin 30)

1. 11 avril 1930 : 15<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
2. 25 avril 1930 : 16<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
3. Séance du 9 mai 1930 : 18<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
4. Séance du 16 mai 1930 : 19<sup>e</sup> Chapitre des Actes des Apôtres
5. Séance du 30 mai 1930 : Chapitre 20 des Actes des Apôtres
6. Le Saint Esprit (causerie faite à l'EAE le vendredi 2 mai 1930)
7. Séance du 30 juin 1930 : Les Paraboles
8. Les Séances – octobre 1929 à fin 1930.

### Année 1930-1931, 1<sup>er</sup> trimestre (oct.30-déc.30)

- Causerie du 10 octobre 1930 : Évangile de Luc : La vision de Zacharie
1. Causerie du 24 octobre 1930 : Évangile de Luc : Le Précurseur



2. Causerie du vendredi 6 novembre 1930 : Évangile de Luc : L'Annonciation
3. Causerie du 21 novembre 1930 : Évangile de Luc : La Visite de la Vierge à Elisabeth
4. Causerie du vendredi 5 décembre 1930
5. Causerie du vendredi 19 décembre 1930 : Évangile de Luc : La Naissance du Christ
6. Quelques questions
7. Questions
8. Les Séances – 1<sup>er</sup> trimestre 1930-1931

**Année 1930-1931, 2<sup>e</sup> trimestre (jan.31-mars 31)**

1. Causerie du vendredi 2 janvier 1931
2. Causerie du vendredi 16 janvier 1931 : Suite de l'histoire de Jean-Baptiste
3. Causerie du vendredi 30 janvier 1931
4. Causerie du vendredi 13 février 1931 : Commencement de la mission du Christ
5. Causerie du vendredi 27 février 1931 : La Pêche miraculeuse
6. Causerie du vendredi 13 mars 1931 : L'homme à la main sèche – le sabbat
7. Causerie du vendredi 27 mars 1931
8. Quelques questions
9. Les Séances – 2<sup>ème</sup> trimestre 1930-1931

**Année 1930-1931, 3<sup>e</sup> trimestre (avr.31-juin 31)**

1. Causerie du vendredi 10 avril 1931
2. Causerie du vendredi 24 avril 1931 : Luc 7-31-50.  
Causerie du vendredi 17 avril 1931 : Sur la Vie de Christine l'Admirable
3. Causerie du vendredi 8 mai 1931 : Jésus et les femmes – Les Frères de Jésus – Le sommeil dans la barque – Guérison du démoniaque.
4. Causerie du vendredi 15 mai 1931 : La Résurrection de la fille de Jaïrus – La perte de sang.
5. Causerie du vendredi 22 mai 1931 : Appel des Douze – Multiplication des pains – Identité du Christ.
6. Causerie du vendredi 29 mai 1931 : Le Thabor
7. Causerie du vendredi 5 juin 1931  
Causerie du vendredi 26 juin 1931
8. Les Séances

**Année 1931-1932, 1<sup>er</sup> trimestre (oct.31-déc. 31)**

1. Bulletin de l'Entente Amicale Évangélique
2. Parole de l'Économiste infidèle

## LES DIX PRIÈRES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN <sup>1</sup>

### Prière III

Époux de mon âme, toi par qui elle a conçu le saint désir de la sagesse, viens m'aider toi-même à donner la naissance à ce fils bien-aimé que je ne pourrai jamais trop chérir. Dès qu'il aura vu le jour, plonge-le dans les eaux pures du baptême de ton esprit vivifiant, afin qu'il soit inscrit sur le livre de vie, et qu'il soit reconnu pour jamais comme étant au nombre des fidèles membres de l'Église du Très-Haut. En attendant que ses faibles pieds aient la force de le soutenir, prends-le dans tes bras comme la mère la plus tendre, et préserve-le de tout ce qui pourrait lui nuire. Époux de mon âme, toi que l'on ne connaît jamais si l'on n'est humble, je rends hommage à ta puissance et je ne veux pas confier à d'autres mains que les tiennes ce fils de l'amour que tu m'as donné. Soutiens-le toi-même, lorsqu'il commencera à former ses premiers pas. Quand il sera dans un âge plus avancé et susceptible de l'entendre, instruis-le de l'honneur qu'il doit à son père, pour qu'il obtienne de longs jours sur la terre ; inspire-lui le respect et l'amour pour la puissance et les vertus de celui qui lui a donné l'être. Époux de mon âme, inspire-moi la première à nourrir continuellement ce fils chéri de ce lait spirituel que tu formes toi-même dans mon sein ; que je ne cesse de contempler dans mon fils l'image de son père, et dans son père l'image de mon fils, et de tous ceux que tu peux engendrer en moi dans le cours non-interrompu de toutes les éternités. Époux de mon âme, toi que l'on ne connaît jamais si l'on n'est sanctifié, sers à la fois de mentor et de modèle à ce fils de ton esprit, afin que dans tous les temps et dans tous les lieux, ses œuvres et son exemple annoncent et manifestent sa céleste origine ; tu poseras toi-même ensuite sur sa tête la couronne de gloire, et il sera pour les peuples un monument éternel de la majesté de ton nom. Époux de mon âme, telles sont les délices que tu prépares à ceux qui t'aiment et qui cherchent à s'unir à toi. Périssent à jamais celui qui me presserait de rompre notre sainte alliance ! Périssent à jamais celui qui voudrait m'engager à te préférer un autre époux ! Époux

<sup>1</sup> Les deux premières prières ont été publiées dans le numéro 1 de 2002 (pages 45 à 47).

de mon âme, prends-moi toi-même pour ton propre fils ; que lui et moi nous ne fassions qu'un à tes yeux, et verse abondamment sur l'un et sur l'autre les grâces que nous ne pouvons tous deux recevoir que de ton amour. Je ne puis plus vivre si tu n'accordes à la voix de mon fils et à la mienne de s'unir ensemble pour chanter éternellement tes louanges, et pour que nos cantiques soient comme des fleuves intarissables engendrés sans cesse par le sentiment de tes merveilles et de ton ineffable puissance.

#### Prière IV

**S**eigneur, comment oserais-je me regarder un instant sans frissonner d'horreur sur ma misère ? J'habite au milieu de mes propres iniquités qui sont le fruit de mes abus dans tous les genres et qui sont devenues comme mon vêtement ; j'ai abusé de toutes mes lois, j'ai abusé de mon âme, j'ai abusé de mon esprit et j'abuse journellement de toutes les grâces que ton amour ne cesse journellement de répandre sur ton ingrate et infidèle créature. C'est à toi que je devais tout offrir et tout sacrifier, et je ne devais rien offrir au temps qui est devant tes yeux comme les idoles, sans vie et sans intelligence, et cependant je ne cesse d'offrir tout au temps et rien à toi ; et par là je me précipite d'avance dans l'horrible abîme de la confusion qui n'est occupée qu'au culte des idoles et où ton nom n'est pas connu. J'ai fait comme les insensés et les ignorants du siècle qui emploient tous leurs efforts pour anéantir les redoutables arrêts de la justice et faire en sorte que cette terre d'épreuve que nous habitons ne soit plus à leurs yeux une terre d'angoisse, de travail et de douleur. Dieu de paix, Dieu de vérité, si l'aveu de mes fautes ne suffit pas pour que tu me les remettes, souviens-toi de celui qui a bien voulu s'en charger et les laver dans le sang de son corps, de son esprit et de son amour ; il les dissipe et les efface, dès qu'il daigne en faire approcher sa parole. Comme le feu consume toutes les substances matérielles et impures, et comme ce feu qui est son image, il retourne vers toi avec son inaltérable pureté, sans conserver aucune empreinte des souillures de la terre. C'est en lui seul et par lui seul que peut se faire l'œuvre de ma purification et de ma renaissance ; c'est par lui seul que ta majesté sainte peut contempler l'homme ; et c'est pour cela que tu veux opérer notre guérison et notre salut, puisqu'en employant les

yeux de son amour qui purifie tout, tu ne vois plus dans l'homme rien de difforme, tu n'y vois plus que cette étincelle divine qui te ressemble et que ta sainte ardeur attire perpétuellement à elle comme une propriété de ta divine source. Non, Seigneur, tu ne peux contempler que ce qui est vrai et pur comme toi ; le mal est inaccessible à ta vue suprême. Voilà pourquoi l'homme méchant est comme l'être dont tu ne te souviens plus et que tes yeux ne sauraient fixer puisqu'il n'a plus aucun rapport avec toi ; et voilà cependant cet abîme d'horreur où je n'ai pas craint de faire mon séjour. Il n'y a pas d'autre alternative pour l'homme : s'il n'est perpétuellement plongé dans l'abîme de ta miséricorde, c'est l'abîme du péché et de la misère qui l'inonde ; mais aussi, il n'a pas plutôt détourné son cœur et ses regards de cet abîme d'iniquité qu'il retrouve cet océan de miséricorde dans lequel tu fais nager toutes tes créatures. C'est pourquoi je me prosternerai devant toi dans ma honte et dans le sentiment de mon opprobre ; le feu de ma douleur desséchera en moi l'abîme de mon iniquité et lors il n'existera plus pour moi que le royaume éternel de ta miséricorde.



Marie-Dominique Massoni

## Surréalisme et hermétisme

L'exposition actuellement en cours au centre Pompidou, si elle expose des œuvres majeures de surréalistes a délibérément mis sous le boisseau un certain nombre d'éléments fondateurs du surréalisme, aussi bien que la réflexion qui irrigue l'arbre surréaliste. L'absence de femmes peintres d'importance majeure<sup>1</sup>, l'absence de tout écrit, alors que la *Révolution surréaliste* est le titre de la première revue du mouvement et sert de creuset à tout ce qui va suivre, la focalisation sur les peintres du seul groupe parisien, contribuent à fausser la saisie de ce mouvement qui apparaît dès lors comme n'ayant été à l'origine que d'une révolution esthétique. L'une des dimensions, qu'il va s'agir obstinément de chercher dans ce que montrent les œuvres est celle de l'intérêt des surréalistes pour « l'art magique » et plus largement pour ce qu'il est convenu d'appeler la Tradition.

Il suffit de lire certains titres d'œuvres surréalistes : *Lettre aux voyantes* (1925) , *Arcane 17* (1944-1947), *L'Art magique* (1957), pour n'évoquer que Breton, ou de voir comment le peintre Jorge Camacho unit dans son itinéraire créateur l'alchimie, à laquelle il a consacré quelques livres, et son œuvre peint (René Alleau ou Bernard Roger ont préfacé certaines de ses expositions) pour voir comment au fil des ans les liens du surréalisme et de l'hermétisme n'ont cessé de se confirmer. Une galerie dédiée au surréalisme et animée par Breton s'appela « À l'étoile scellée ». Une revue paraissant dans les années cinquante s'intitula *Médium* (1952). Une faillit s'appeler *Supérieur inconnu* (à la fin des années quarante) et Sarane Alexandrian, a retrouvé son ancienne idée pour la revue qu'il dirige aujourd'hui. Il ne s'agit pas là de caprice d'artiste, pas plus que de saupoudrer d'un peu de poudre de perlimpinpin, une création que la critique qualifie le plus souvent, avec mépris, de brocante. La constante dans le mouvement surréaliste est de contribuer à

<sup>1</sup> Toyen, peintre tchèque, membre du mouvement poétiste, et qui fonda le groupe surréaliste tchécoslovaque. Exilée à Paris après la prise de pouvoir par les staliniens, elle n'y retourna plus jusqu'à sa mort.

Léonora Carrington, peintre et poète. Comme l'œuvre poétique de Joyce Mansour, leur œuvre suffit à montrer l'inanité des critiques ou historiens qui déniaient aux femmes une place essentielle dans le surréalisme ou qui la caricaturent. Mais il leur est sans doute difficile de saisir qu'il n'y a point de « femme surréaliste » mais des femmes qui ont participé ou participent au mouvement surréaliste.

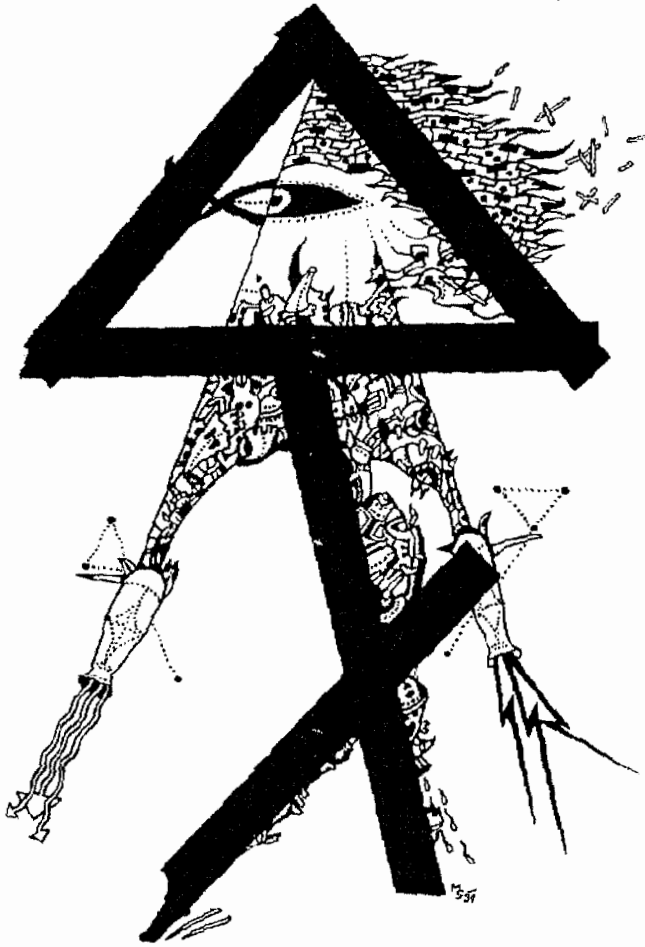
ce que l'homme se libère de ses carcans afin de libérer les pouvoirs de son esprit.

## *Un point de départ : l'automatisme*

Cette exigence intérieure s'affirme dès les premières expériences d'écriture automatique. Exigence de liberté qui va aussi bien les mener à des choix politiques radicaux, à un vif intérêt pour les découvertes de Freud, qu'aux créations d'artistes spontanés ou de civilisations dites « primitives ». C'est elle aussi qui mène leur approche des textes de la tradition hermétiste ; certains d'entre eux en viennent à une pratique passagère ou continue dans certains de ses domaines. Astrologie, tarots, alchimie, mais aussi géographie sidérale sont liés à une approche analogique du monde qui est le fondement de l'image poétique. Quand Breton et Soupault entreprennent leurs premiers essais d'écriture automatique, ils ont à peine un peu plus de vingt ans. Ils reviennent de la guerre, horrifiés par la double atrocité des nationalismes des belligérants et de la boucherie humaine qu'ils entraînent. Breton, qui venait de découvrir des textes de psychiatres à ce propos, veut éprouver cette faculté de l'esprit. Cela donne *Les Champs magnétiques* publié en 1920. De cette époque naît le sens profond du « surréalisme » défini dans le premier manifeste comme « automatisme psychique » et qui n'est pas lié à une quelconque pratique littéraire, « dictée magique » qu'il faut savoir capter quand elle monte et qui peut connaître de longues périodes de tarissement.

Chirico, dont la peinture métaphysique fascina tant ces jeunes gens, notamment avec le « Cerveau de l'enfant », disait qu'il ne pouvait peindre que « surpris » par certaines dispositions des choses. Là tenait selon lui l'énigme : « c'est, en même temps ce n'est pas, la même personne », ainsi opère le rêve. Dans cet infime décalage, pour peu qu'on ait quelque vigilance, s'engouffre parfois l'univers.

L'époque dite des « sommeils » (débutant en 1922), plus de trois ans après les premières expériences d'écriture automatique, voit Robert Desnos « emprunter » ou transmettre les propos de Rose Sélavy, c'est-à-dire de Marcel Duchamp, qu'il ne connaît pas. Ces expériences sont liées à la vogue de la métapsychique de Charles Richet. Selon Picabia l'intérêt des expériences spiritiques serait d'aller non du côté de la communication avec les morts, « mais dans l'autre sens, (vers le) début de la matière ». Jamais en tout cas, les surréalistes n'adoptent le point de vue spiritique.



Portrait imaginaire de Breton,  
par Martin Stejskal

« La Lettre aux voyantes » (1925) de Breton vient après des expériences menées par des scientifiques qui prouvèrent que ces voyances étaient non probantes. Breton refuse de se situer sur le terrain de l'expérimentation scientifique et de vérifier les preuves de validité de ce que disent les voyantes, mais il salue la magie qu'elles détiennent *de nous faire confondre le fait accomplissable et le fait accompli*. Ainsi deux d'entre elles lui ayant prédit qu'il irait en Chine en 1931, Breton note : *on dirait que des portes s'ouvrent en Orient, que l'écho d'une agitation enveloppante me parvient, qu'un souffle qui pourrait bien être celui de la Liberté, fait tout à coup résonner la vieille caisse de l'Europe sur laquelle je m'étais endormi*. En 1926 Artaud publie, lui, dans *la Révolution Surréaliste* n°8 « Lettre à la voyante ». De celle-ci, il attend le salut. Il dit qu'il veut conserver « les relations magiques avec tous les degrés du magnétisme universel » cela passe par la parole, le langage, « révélateur de la matière ». Nous voyons bien ici se dessiner fortement la quête de la *materia prima* et de l'acrostiche VITRIOL.

*Rappelons que l'idée du surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique, lit-on dans les années vingt.*

*De la réalisation du désir dans le rêve naît le courage d'assumer la pensée magique dans la vie humaine,*

*lit-on, en 1968, dans la « Plate-forme de Prague ».*

*Qui suis-je ? Si par exception je m'en rapportais à un adage : en effet pourquoi tout ne reviendrait-il pas à savoir qui je « hante » ? Je dois avouer que ce dernier mot m'égare, tendant à établir entre certains êtres et moi des rapports plus singuliers, moins évitables, plus troublants que je ne pensais. Il dit beaucoup plus qu'il ne veut dire, il me fait jouer de mon vivant le rôle d'un fantôme, évidemment il fait allusion à ce qu'il a fallu que je cessasse d'être, pour être qui je suis. Ainsi commence Nadja, publié en 1928.*

À partir du double sens du mot « hanter ». Breton met en abîme la question de l'être dans la dialectique subjectivité, objectivité. Cette sensibilité extrême aux liens de l'homme avec ce que d'ordinaire il ne sait pas voir permet aux surréalistes de mettre en doute ce que le rationalisme mécaniste impose comme vrai. Découvrant dans leur vie l'importance des prémonitions, des hasards objectifs, ils vont tout naturellement se retrouver sur les chemins foulés avant eux par les romantiques allemands, Novalis, Goethe et Achim d'Arnim entre autres, mais aussi par Hugo, Nerval ou Baudelaire.

*Nous sommes en relation avec toutes les parties de l'univers ainsi qu'avec l'avenir et le passé. Il dépend de la direction et de la durée de notre attention*

que nous établissions tel rapport prédominant qui nous paraît particulièrement important et efficace, écrivait Novalis.

L'objet surréaliste est tout entier création d'art magique car il « tend à introduire une conception augurale de l'existence chez ceux qui la créent ». Certains objets trouvés qu'ils soient naturels ou manufacturés peuvent exercer un pouvoir de fascination. Cette fascination est porteuse de sens cachés. Ces sens peuvent parfois être délivrés immédiatement, parfois ils ne cessent tout au long d'une vie de délivrer leurs messages. Magie des pierres trouvées (agates par exemple), des bois flottés, de certains fragments, grâce à laquelle la nécessité intérieure fore sa voie au contact de la nécessité extérieure, tel est un des terrains d'élection du surréalisme à partir desquels émerge l'inconscient, œuvre l'imagination. La trouvaille n'est jamais de l'ordre de l'esthétisme. Le hasard objectif, plus fort encore en ses manifestations quant au pouvoir du psychisme de l'homme, manifeste dans nos vies la merveille même, ce qui nous tient en vie, fût-ce dans de terribles épreuves. Si les coïncidences qui apparaissent peuvent paraître parfois aléatoires, elles mettent à jour, pour peu qu'on y soit réceptif, certaines cohérences intérieures que la vie de tous les jours nous masque. Les attestations quant aux prémonitions ne manquent pas non plus. Ainsi, à partir de 1931, Brauner fait-il une série d'autoportraits, il se représente avec un œil énucléé, et de nombreuses compositions tournent-elles autour de ce thème. Sept ans plus tard, le 27 août 1938, à la fin d'une soirée, il reçoit un tesson de bouteille qui ne lui était pas destiné et perd un œil. Fils d'un spirite, Brauner avait eu, dès son plus jeune âge, partie liée avec les connaissances traditionnelles. La relation de Brauner avec l'art magique, les mythes, le totémisme primitif et les symboles, n'est pas une simple imagerie, comme on peut le lire trop souvent hélas. Mais en général, les êtres humains, effrayés par de tels phénomènes, quand bien même ils ne seraient pas tragiques, s'en détournent avec effroi. Et ne voyant plus dans le surréalisme qu'une volonté de choquer, ils passent à côté de l'essentiel, le combat intérieur nécessité par la quête obstinée des éveils intérieurs, de la connaissance. Gellu Naum, poète roumain, ami de Brauner, pratiqua « l'archéologie médiumnique », découvrant des sites utiles aux chercheurs.

Dans la « Lettre aux voyants » nous lisons aussi sous la plume de Breton :  
*Il y a des gens qui prétendent que la guerre leur a appris quelque chose ; ils sont tout de même moins avancés que moi, qui sais ce que me réserve l'année 1939 . Cette "parcelle de voyance" que détiennent les poètes est selon lui sensiblement de la même nature que celle des voyants. Ce qui est dit sera par la seule vertu du langage dit-il encore. Nous sommes à la recherche,*

*nous sommes sur la trace d'une vérité morale dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle nous interdit d'agir avec circonspection.*

Les intersignes sont eux aussi de type prophétique, et Breton au mi-temps de sa vie eut ainsi l'avertissement de la date et du lieu de sa mort.<sup>1</sup>

### *Sous le signe du soleil*

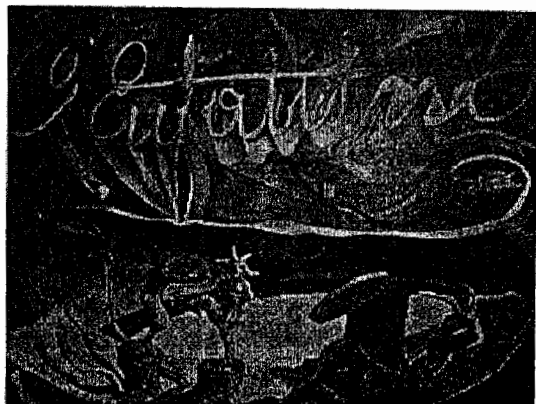
#### La femme

Si pour les surréalistes, la femme n'est pas « l'avenir de l'homme » comme le prétendit un Aragon devenu stalinien, et qui n'était plus à une affirmation démagogique près, elle est la suprême initiatrice, car dans l'amour c'est elle qui guide l'homme dans la forêt des signes.

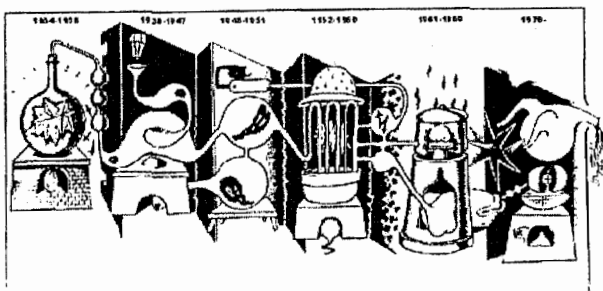
De la beauté, Breton dit qu'elle est « érotique voilée ». Nadja se représentait comme une sirène, Jacqueline est l'ondine de *l'Amour fou* On ne peut que penser à Isis, à Mélusine quand on pense à Elsa (Canseliet en fit remarquer l'anagramme : sel y a). Chaque femme essentielle va être une sorte de Mercure, comme la Béatrice de Dante, la Marguerite de Goethe, mais c'est à l'échelle de la vie de chacun qu'elle intervient comme révélatrice de la magie du monde. La femme comme initiatrice, ordonnatrice, apparaît dès les œuvres de jeunesse. Les années passant, et l'expérience de vie laissant des traces écrites, Breton nous offre des moments magiques où la merveille est tangible.

En 1923 il écrit un poème automatique, intitulé « Tournesol », qu'il dédie à Reverdy. Onze ans plus tard, le 29 mai 1934, ayant rencontré une jeune femme dont il s'est épris, il va avec elle, faire une grande promenade de nuit dans Paris. Elle s'appelle Jacqueline Lamba, il l'a surnommée l'ondine parce qu'elle fait partie d'un spectacle dans lequel elle fait un numéro de natation. Ils sont partis de Montmartre, ont descendu la rue du Faubourg Poissonnière, ont traversé les Halles, sont passés devant la Tour Saint-Jacques, puis ont traversé, au Pont-au-Change, le marché aux fleurs. S'attachant à montrer en quoi le poème est porteur de la révélation que fut cette nuit, Breton en reprend chaque image. Après l'évocation du « bal des innocents » qui lui rappelle l'ancien charnier des Innocents et va servir « à introduire » Nicolas Flamel, vient la fontaine des Innocents, la fontaine de jouvence.

<sup>1</sup> Cf. Jean Richer, *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire*. Dervy livres, Paris 1980



La double enfance du soleil  
(anagraphomorphose du Père Enfantin)



L'évolution du surréalisme en Tchécoslovaquie,  
par Martin Stejskal

Pendant toute la première partie du chemin, Breton s'est débattu intérieurement avec les ombres de son passé, avec sa vie telle qu'elle précède ces heures-là.

*Qui m'accompagne, qui me précède cette nuit encore une fois ?<sup>1</sup>*

Breton note ce qu'il voit chemin faisant et comment il se dépouille du vieil homme. *Je me sens libéré de ces liens qui me faisaient croire encore à l'impossibilité de me dépouiller, sur le plan affectif, de mon personnage de la veille. Que ce rideau d'ombres s'écarte et que je me laisse conduire sans crainte vers la lumière ! Tourne, sol, et toi grande nuit, chasse de mon cœur tout ce qui n'est pas la foi en mon étoile nouvelle !<sup>2</sup>* (p. 720).

Ils passent devant la Tour Saint-Jacques, dont il avait dit dans son poème, onze ans plus tôt :

« À Paris la tour Saint-Jacques chancelante  
Pareille à un tournesol ».

Fleur et réactif coloré, le tournesol révèle au poète (entre autres) l'importance en lui des cycles solaires.

Cet itinéraire amoureux est en tout point marqué au sceau de l'initiation amoureuse en son lien avec l'hermétisme, ainsi le passage en des lieux liés à la mort, et la renaissance, « l'ambassadrice du salpêtre », le soleil et l'eau. Ils appellent leur fille « AUBE ». Ce prénom fort en associations poétiques et symboliques lui a été désigné par « une main merveilleuse et intrahissable », lui ayant montré une plaque bleu ciel sur laquelle il a lu « les aubes », (à l'époque de Nadja). On pourrait ainsi multiplier les exemples où les images du sel et du mercure, comme celle du soufre sont intimement liées à l'expression de ce qui est vécu.

#### ***Sous le signe de l'Arcane 17***

Contraints à l'exil par la guerre, plusieurs surréalistes vont aller à la rencontre d'autres civilisations. Breton assiste à des rites vaudou grâce à Pierre Mabille, à des rites hopis quand il est aux États-Unis, tout en demandant au peintre Seligmann féru d'héraldique et d'alchimie de multiples renseignements sur ceux de l'Égypte ancienne. Il écrit alors *Arcane 17*, croisement de ses réflexions et de sa vie après sa rencontre avec Elsa. « Ma seule étoile vit » écrit-il en opposition au « Desdichado » de Nerval. Mélusine devient la figure

<sup>1</sup> p. 716, O.C. tome 2, édition NRF - Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade

<sup>2</sup> p. 720 (id.)



mythique majeure de cette œuvre où d'autres grandes images féminines sont convoquées face à l'horreur de la guerre. Il reprend à Eliphas Lévy, un de ses auteurs d'élection, des informations sur l'initiation à Éleusis. Cela fait plus de vingt ans déjà qu'il lit les auteurs hermétistes, il sait depuis longtemps pratiquer l'astrologie, et peut noter à l'occasion de certains hasards objectifs, les positions des planètes. Il possède des livres de Saint-Yves d'Alveydre. *Le Serpent vert* de Goethe, dans l'édition d'Oswald Wirth est aussi dès sa publication dans les rayons de sa bibliothèque à Paris.

Masson fait en ces temps un portrait de son ami : bicéphale, à la jointure des deux têtes un sexe de femme contenant des visages, au-dessus de la tête double, une étoile. Ce portrait est visible dans l'exposition « La Révolution surréaliste ». L'horreur du nazisme et de la guerre lui fait poser des questions essentielles quant aux capacités de l'homme à surmonter un tel chaos, et sa rencontre avec Elsa, laquelle il y a peu a perdu son unique fille, à peine adolescente, lui confirme que l'espoir est sous le signe du féminin. La carte du tarot ici invoquée est celle dite de l'étoile :

*L'étoile ici retrouvée est celle du grand matin, qui tendait à éclipser les autres astres de la fenêtre. Elle me livre le secret de sa structure, m'explique pourquoi elle compte deux fois plus de branches qu'eux, pourquoi ses branches sont de feu rouge et jaune, comme s'il s'agissait de deux étoiles conjointes aux rayons alternés. Elle est faite de l'unité même de ces deux mystères : l'amour appelé à renaître de la perte de l'objet de l'amour et ne s'élevant qu'alors à sa pleine conscience, à sa totale dignité ; la liberté vouée à ne se bien connaître et à ne s'exalter qu'au prix de sa privation même. (Arcane 17<sup>1</sup> est écrit à l'automne 1944).*

La rose qui dit que l'aptitude de régénération est sans limites (p. 78), l'acacia le mythe splendide démêle peu à peu les courbes de sa signification (p. 85), le maïs, l'Égypte et les hopis entraînent une profonde réflexion sur le mythe, sur l'ésotérisme lequel : *toutes réserves faites sur son principe même, offre au moins l'immense intérêt de maintenir à l'état dynamique le système de comparaison, de champ illimité, dont dispose l'homme, qui lui livre les rapports susceptibles de relier les objets en apparence les plus éloignés et lui découvre partiellement la mécanique du symbolisme universel.*<sup>2</sup> Le poète évoque aussi le changement de signe, au fond de la douleur, *Osiris est un dieu noir.*

<sup>1</sup> p. 93, O.C. tome 3, édition NRF - Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade

<sup>2</sup> Arcane 17, O. C. tome III, p. 86

La puissance du féminin se lit dans toutes les créations surréalistes, car il s'agit d'œuvrer à un double objectif : d'une part espérer que la femme puisse prendre tout l'espace de cette parole que le patriarcat lui a si longtemps interdite (et Benjamin Péret le dit avant les féministes), d'autre part libérer le féminin chez l'homme, c'est-à-dire sa sensibilité, et ce que Durand qualifie de régime nocturne de l'imaginaire. En cela aussi le surréalisme est le continuateur de l'ésotérisme romantique.

*Une activité dont le champ véritable m'est tout à fait inconnu*, avait écrit Breton dans *Nadja* (p 647). Ce champ d'étoiles se dégage au fil des ans dans une relation au temps qu'il signifiera jusque dans le : *Je cherche l'or du temps*, inscrit sur sa tombe.

#### « Alchimie du verbe » et imagination

Attirant l'attention sur l'analogie de but entre les recherches surréalistes et celles de l'alchimie, les surréalistes font le lien entre pierre philosophale et cette « revanche éclatante » que peut prendre l'imagination. La poétique comme l'érotique de l'alchimie ne peuvent que séduire les surréalistes.

Quand Breton et Éluard sont allés à Prague en 1935, avec le peintre Šima, à l'invitation du groupe tchécoslovaque, ils ont été fascinés par « le château étoilé », *construit à flanc de précipice en pierre philosophale*. Des origines jusqu'à nos jours le surréalisme tchèque est tout imprégné de cette ville où l'hermétisme a laissé son empreinte dans de multiples rues de la Vieille ville, de Malastrana (chère à Apollinaire) ou du quartier du Château. On dit même que Faust y habita. Mozart s'y trouvait mieux qu'à Vienne. Les surréalistes y furent, et y sont, fascinés par l'époque de Rodolphe II et l'effervescence intellectuelle qui y régnait (Arcimboldo, Kepler, Fludd, Tyho Brahé y passèrent). Le surréalisme est toujours bien vivant à Prague. Parmi les œuvres récemment présentées par les surréalistes tchèques actuels notons ainsi une interprétation picturale du *Mutus Liber* par Eva Švankmajerova, un travail sur la kabbale hébraïque par le peintre slovaque Karol Baron. En 1997, ils participent à une exposition intitulée *Opus Magnum* dont l'un d'entre eux, Martin Stejskal, est co-organisateur et qui vise à montrer les trésors de l'hermétisme dans le patrimoine tchèque et pas seulement à l'époque de Rodolphe II. A l'entrée une pancarte VITRIOL, invite le visiteur à descendre dans la cave. Ici l'attend un énorme crâne de pierre d'où sortent des brassées de blé. Un peu plus loin des grains de blé, une Vierge noire, venue de la rue Celetna. Des décors de films de Jan Švankmajer, réalisés par Eva Švankmajerova voisinent avec un laboratoire alchimique reconstitué par celui-ci tandis qu'au

deuxième étage on peut en voir un autre, une interprétation en céramique de l'œuvre en ses phases, marquée par l'humour mystificateur du plasticien. René Alleau est traduit en tchèque par Ivo Purš, membre du groupe surréaliste, et étudiant en alchimie. Certains participent régulièrement aux activités d'Universalia, petite société créée avant-guerre par des martinistes, et qui s'est recrée après le changement de régime politique.

« Alchimie du verbe », Breton rappelle que ces mots *demandent à être pris au pied de la lettre*. Si l'alchimiste est pour les surréalistes d'abord un contestataire de l'ordre religieux et quelques fois politique, il lui faut de toute façon une révolte ontologique pugnace pour se colleter à une autre attitude de pensée que celle imposée par les divers milieux où il gravite. Révolte contre les limites de l'homme, refus de se satisfaire d'un horizon où le merveilleux est hors jeu, les poètes ont évidemment partie liée avec ce qu'on appelle la pensée traditionnelle qui peut alors se révéler dans ses liens consubstantiels avec l'insoumission. Un numéro de la revue *Analogon* met en valeur cette dimension que René Alleau soulignait lors de son allocution autour d'Hermès Trismégiste lors d'une table ronde à laquelle participait Eugène Canselier.

Défier le rationalisme n'est refuser ni le réel, ni le rationnel, c'est mettre à jour dans la dialectique raison/imagination ce que Bachelard appela le « surrationnel », en utilisant les outils de la dialectique selon Hegel, et selon Lupasco. Au-delà de l'immédiateté des sens (qu'ils soient physiologiques ou mentaux), le poète ou le peintre sont des révélateurs d'images. *Chaque artiste doit reprendre seul la poursuite de la Toison d'or.*

#### **Signe ascendant et éthique.**

Toujours à la recherche de ce point suprême *d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable cessent d'être perçus contradictoirement* (« Situation du surréalisme entre les deux guerres » dans *La Clé des champs*), Breton met l'accent sur ce qu'une image poétique doit avoir d'ascendant pour n'être pas qu'une plate métaphore. Ascendante, elle doit être comme ce signe qui marque l'orient de notre naissance, cet instant où l'air envahit nos poumons, où nous changeons de plan d'existence. C'est toute l'exigence de cette force de vie qui doit s'engouffrer dans l'image, le poète ne doit jamais démeriter de la poésie qui est voyance, prophétie, et que l'on peut rencontrer dans tous les plans de la vie humaine, et pas seulement dans le poème qui n'est souvent que versification « aboli bibelot d'inanité sonore » comme l'écrivit Mallarmé. Mais les sur-

réalistes savent aussi que ce point sublime perçu, on ne saurait s'y établir à demeure, il s'agit cependant de ne jamais le perdre de vue.

*Les moyens mis par le surréalisme à la disposition de l'activité imaginaire exigent en contrepartie un engagement moral exemplaire (...) il s'agit là d'un véritable pacte avec l'inconnu et le non mesuré, pacte dont les modalités peuvent varier d'un esprit à l'autre, mais qui n'est pas moins largement comparable au serment des initiés,* écrit Breton dans *L'Art magique*, (l'expression est reprise à Novalis).

*Pour moi je continuerai d'habiter ma maison de verre (...) où je repose la nuit sur un lit de verre aux draps de verre, où qui je suis m'apparaîtra tôt ou tard gravé au diamant* » écrivait-il, jeune encore, dans *Nadja* (p.18). *Nul plus haut enseignement artistique ne me paraît pouvoir être reçu que du cristal (L'Amour fou p. 14.)* S'émerveillant de la beauté du cristal, fasciné par les murs de quartz de la Grotte des fées, par les sels de rosée des alchimistes. Breton rêve toujours d'habiter une maison de verre. Longtemps avant sa mort, Breton demande qu'on évite de lui mettre une croix sur sa tombe mais que sa dépouille soit orientée de manière à ce que sa tête soit orientée vers « l'étoile du nord ». L'avertissement qu'il eut de sa mort au mi-point de sa vie est fort bien analysé par Jean Richer dans *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire*.

#### **Surréalistes et hermétistes**

Si l'on remarque très tôt l'attirance (et la méfiance) des surréalistes pour les connaissances traditionnelles, et si leurs lectures le confirment, les échanges ne s'établissent pas tout de suite. Dès les années vingt, ils lisent Guénon, et probablement Ossendovski et Saint-Yves d'Alveydre. Mais Guénon ne les juge guère sérieux, et sans doute les options politiques de celui-ci, comme son rejet de la psychanalyse, vont-elles empêcher toute relation. Dans la série *d'Entretiens* qu'il donne pour diverses émissions de radio dans les années cinquante, Breton note : *Parmi les collaborations souhaitées, je n'en vois qu'une qui nous manqua, ce fut celle de René Guénon.* À la différence du groupe du « Grand Jeu » qui apparaît à la fin des années vingt, le mouvement surréaliste se défie de tout ce qui risque de l'attirer du côté de la religion donc de la soumission. Mais il salue les mystiques et les hermétistes : Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix, aussi bien que Flamel, Paracelse, Boehme ou Fabre d'Olivet, Claude de Saint-Martin.



Pierre Mabille qui donne des textes à la revue *Minotaure*, à la fin des années 30, est un franc-maçon. S'il signe le tract « À la niche les glapisseurs de dieu », il est fort concerné par la pensée de Guénon, et par Malcolm de Chazal. René Alleau bien que non membre du groupe reste un collaborateur régulier des revues surréalistes où l'on note au hasard de leur participation ou de leur citation, les noms de Saint-Yves d'Alveydre, magnifié à l'occasion de l'exposition de 1947 (comme le second Faust de Goethe, comme l'apocalypse de Jean), Abellio, Amadou, Barbault, Jean Richer, Saint-Martin, Schwaller de Lubicz et quelques autres. Breton fut aussi très lié à Zeller (qui fut l'un des grands Maîtres du Grand Orient<sup>1</sup>) et à Eugène Canseliet. Bien entendu certains surréalistes vont plus particulièrement être attirés par tel ou tel texte hermétique, telle ou telle discipline de l'alchimie certainement la plus prisée, à la kabbale juive. Fulcanelli et Canseliet sont indiscutablement les auteurs majeurs que tout surréaliste a lus.

Bernard Roger, arrivé dans le groupe dans les années 50, époque où plusieurs d'entre eux suivent les conférences de René Alleau (dès 1952), va s'en éloigner à la fin des années soixante, pour se mieux consacrer à la franc-maçonnerie et à l'alchimie, mais il reste lié au mouvement. Nous lui devons un magnifique *Paris et l'alchimie*<sup>2</sup> et un *À la découverte de l'alchimie*<sup>3</sup> dont la base est celle des contes. Son ami Guy-René Doumayrou va, lui, se consacrer à la « Géographie sidérale »<sup>4</sup> et à « l'Esprit des lieux »<sup>5</sup> poursuivant les voies ouvertes par Jean Richer, en étudiant les orientations sacrées du sud de la France. Alain Gruger et Jorge Camacho vont publier une héraldique alchimique, et la peinture de Jorge Camacho est liée à sa démarche alchimique. Élie-Charles Flamand écrivit une *Érotique de l'alchimie et Pierres magiques*.

*De la philosophie ésotérique « ils retiennent avant tout qu'elle offre à ce même esprit les clés à l'interprétation analogique des règnes de la nature dans leurs rapports réciproques et dans leur développement. Dialectique et analogie fondent une nouvelle théorie de la connaissance qui doit affranchir l'homme, non de ce qu'il y a de vital dans la raison, mais de ce qui paralyse celle-ci dans des systèmes aliénants : le principe de non-contradiction et le principe d'identité. « Plate-forme de Prague » (1968).*

<sup>1</sup> Selon Jean-Pierre Lassalle, *Histoires littéraires*, n°1, janvier 2000, les surréalistes auraient été plus intéressés par la Grande Loge de France que par le Grand Orient.

<sup>2</sup> Ed. Alta, 1981.

<sup>3</sup> Ed. Dangles 1988

<sup>4</sup> éd. 10/18

<sup>5</sup> *Évocations de l'esprit des lieux*, Centre International de Documentation occitane, Béziers 1987.



Une planche du « Mutus Liber »

### Surréalisme, hermétisme et utopie

Ces quelques jalons quant aux liens du surréalisme et de l'hermétisme, doivent aussi mentionner une constellation essentielle, celle qui a pour étoile majeure la figure de Charles Fourier, qui associe les saint-simoniens et les socialistes utopistes, notamment Enfantin et Flora Tristan. La peinture de Guy Girard, membre de l'actuel groupe de Paris du mouvement surréaliste en témoigne richement, notamment dans son cycle d'anagraphomorphoses, dans le temps du rêve où toutes les rencontres sont possibles, mais où le rêve seul ne se saisit que dans sa dynamique avec le réel, l'état de veille.

S'il n'y a pas d'esthétique surréaliste, mais une quête à travers des voies individuelles et une mise en commun de la pensée et de l'expérimentation, le surréalisme peut se saisir dès ses débuts à partir de la triade « la liberté, l'amour, la poésie ». Cela suppose de ne jamais s'enfermer dans aucun dogmatisme, mais d'être vigilant, la nuit comme le jour, à l'« infracassable noyau de nuit » et au « signe ascendant »

*C'est pourquoi la première des civilisations véritables ne sera ni magique ni scientifique, mais nécessairement poétique. Libérée du double masque du réel et du rêve, elle nous conviera à célébrer la résurrection surréelle des morts et des dormeurs. (René Alleau<sup>1</sup>)*



L'objet alchimique,  
de Svankmajer

<sup>1</sup> « La Sortie d'Égypte », in Vincent Bounoure *La Civilisation surréaliste*, Payot 1976.



### LES LIVRES



Qu'on me permette d'ouvrir cette rubrique par la présentation de deux gros pavés qui, tous deux et à des titres divers, représentent des événements de tout premier plan dans la littérature de l'ésotérisme.

Le premier porte en titre « **ÉSOTÉRISME, GNOSES & IMAGINAIRE SYMBOLIQUE** »<sup>1</sup> et en sous-titre : « Mélanges offerts à Antoine Faivre ». De nombreux auteurs ont collaboré à cet ouvrage collectif qui est comme une sorte d'hommage amical rendu à Antoine Faivre, bien connu des lecteurs de la revue. On ne saurait nommer tous ces auteurs car la liste en est longue ; retenons seulement les noms de Joscelyn Godwin, de Richard Caron, de Roger Dachez, de Hans Thomas Hakl, de Pierre Mollier, de Jean-Pierre Laurant... Tous ces auteurs (y compris ceux que nous ne pouvons pas citer ici) sont des *plumes* prestigieuses qui ont fait leurs preuves dans le domaine qui nous intéresse. Jean-Robert Armogathe a rédigé le « liminaire » qui, sans flagornerie, retrace l'itinéraire d'Antoine Faivre comparé ici à « *une spirale ascendante* » dans laquelle « *on retrouve, au fil des années, des thèmes et des territoires, mais on les aperçoit toujours de plus haut* ». Subdivisé en cinq parties qui traitent successivement de l'Alchimie, de l'Hermétisme et de la Kabbale, du romantisme allemand, de la naturophilosophie et de la théosophie chrétienne, de la franc-maçonnerie, du Pérennialisme et courant traditionnel, des sectes et sociétés secrètes, de l'Imagination, de l'Imaginaire et de l'Imaginal, des méthodologies et perspectives et histoire de l'ésotérisme, cet ouvrage fait un vaste inventaire des sujets qui ont été traités par Antoine Faivre, cet homme à l'esprit universel qui aura marqué notre époque d'une écriture indélébile. Une bibliographie exhaustive des œuvres de notre auteur retrace sa production de l'année 1960 jusqu'à l'an 2000 (quarante années déjà et notre auteur est toujours aussi jeune...). En fait, cet ouvrage peut être considéré à l'égal d'un très large faisceau lumineux qui balaie le terrain mystérieux et ombragé sur lequel s'enracinent les grands courants traditionnels et germent la culture initiatique après qu'un bon *déshebrant* en eut éradiqué les fantasmes inutiles et les fausses révélations qui ne résistent pas longtemps à un examen historique et analytique sérieux. C'est en cela

<sup>1</sup> Peeters - 2001, Bondgenotenlaan 153, 3000 Leuven (Belgique) - 948 pages, 70 euros.

qu'un ouvrage tel que celui que nous avons en ce moment entre les mains se révèle nécessaire et salutaire. Ici, pas de ces prétendus mystères peut-être flatteurs pour l'esprit mais contraires à la vérité, mais des textes solides et bien documentés. Les trois langues française, allemande et anglaise cohabitent au long de ces pages dont quelques riches illustrations rehaussent la qualité.

S'il est un auteur contemporain à l'abord difficile autant que passionnant, c'est bien René Guénon. Son œuvre s'attache à tous les grands thèmes de la connaissance traditionnelle et embrasse tous les grands courants métaphysiques occidentaux et orientaux. Dans le but ô combien louable de faciliter la vie du cherchant que l'œuvre de Guénon peut parfois sinon rebuter du moins effrayer, **Jean-Marc Vivenza** a réuni en un livre les principaux termes que l'on retrouve dans les ouvrages guénoniens. Dans ce « **DICTIONNAIRE DE RENÉ GUÉNON** »<sup>1</sup>, après une introduction dans laquelle il présente René Guénon en mettant en lumière les grands moments de sa pensée, l'auteur donne une définition fidèle et très complète des termes employés par Guénon en les replaçant dans leur contexte. De « Abel » à « Zodiaque », nous sommes conviés à voyager dans cet univers guénonien si particulier et aux frontières duquel se croisent inlassablement de fervents admirateurs (pour ne pas dire *adorateurs*) et de terribles et acerbes critiques car Guénon a réussi (et c'est sans doute un de signes du génie) à déchaîner des passions comme si les *tièdes* et les simples passants n'avaient rien à faire dans ce contexte. Aide précieuse, s'il en est, dont nous ne saurions que conseiller la lecture à tous ceux qui veulent mieux comprendre l'œuvre incontournable de René Guénon.

Dans le numéro 4 de 2001 de notre revue, **Patrick Négrier** nous avait gratifié d'une très intéressante « dissertation sur le symbolisme des lettres hébraïques ». Spécialiste averti des questions bibliques, il vient de publier un essai très documenté sur « **LA BIBLE ET L'ÉGYPTE** »<sup>2</sup>. L'ambition de l'auteur est d'apporter sa pierre (*précieuse*) aux relations qui semblent exister entre l'antique culture égyptienne et la Bible. Nous invitons, comme l'expose Philippe-Henri Morbach en sa préface, « à cheminer entre Alexandrie et Jérusalem à la recherche de nos racines », Patrick Négrier démontre « que l'ésotérisme biblique appartient à un socle commun à d'autres contrées et d'autres cultures, qu'elles soient bouddhistes, taoïstes, toltèques ou hindouistes ». Cette unité tradition-

<sup>1</sup> Le Mercure Dauphinois – 2002, 8, rue d'Alsace, 38000 Grenoble – 570 pages, 29 euros.

<sup>2</sup> Éditions Ivoire-Clair (collection « les Architectes de la Connaissance » - 2002, 126 pages, 12,90 euros.

nelle que nous pressentons tous traverse cet ouvrage en lui dictant ses principales références. Unité symbolique aussi entre celle du mastaba égyptien et le temple de Salomon : symbolisme de la porte, du banquet, de la table d'offrandes. Les points de rencontre sont multiples et parler de coïncidences à ce propos serait de nature à nous fermer les yeux sur des signes très forts. Il va sans dire que toutes les affirmations contenues dans ce livre sont accompagnées des références propres à en montrer les bases sérieuses. Un des moments importants de cet essai est constitué par le chapitre IV qui traite « *De la pyramide égyptienne à la Croix de Jésus* ». Celle-ci, écrit l'auteur (page 53), « constitue également un maillon de la chaîne symbolique traditionnelle des différents monuments de la Bible qui ne faisaient eux-mêmes que reproduire de manière fidèle ou par analogie les divers monuments d'architecture sacrée édifiés par les anciens égyptiens et par les anciens mésopotamiens ». Il est bon de découvrir un travail sérieux sur ces thèmes si souvent traités avec trop de légèreté.

Le trimestre écoulé, comme ses prédécesseurs et, n'en doutons pas, ses suivants, nous a apporté sa littérature maçonnique. Trois ouvrages ont retenu notre attention.

Dans le louable effort d'apporter sa pierre à la synthèse que la franc-maçonnerie française a su faire entre la spiritualité et l'humanisme, **Francis Ducluzeau** fait un large tour d'horizon de la fonction initiatique de l'Ordre dans son ouvrage « **ÉTHIQUE, SAGESSE ET SPIRITUALITÉ DANS LA FRANC-MAÇONNERIE** »<sup>1</sup>. Dans sa préface, Hubert Greven, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de France, évoque *la disette spirituelle* qui caractérise notre époque. Nous pourrions aussi parler de *désert spirituel* et il appartient à la franc-maçonnerie qui n'est ni une religion ni une secte de repeupler ledit désert. Les frères maçons traditionalistes ne trouveront pas dans ces pages matière à enrichir leur réflexion. Aussi, ce livre s'adresse-t-il d'abord aux *profanes* pour leur montrer la réalité maçonnique qui n'a rien à voir avec les déviances épisodiquement observées çà et là. Il est vrai que la facette religieuse de la franc-maçonnerie est mal connue du grand public, même au sein des milieux cultivés, et le profane *lambda* ne soupçonne pas la richesse spirituelle qui donne à l'humanisme maçonnique sa dimension particulière qui se reflète dans les rites et les symboles.

À propos de ces derniers, **Guy Trévoux** a recherché une nouvelle fois leur origine et cette recherche a abouti sur la publication d'un ouvrage

<sup>1</sup> Éditions du Rocher – 2002, 260 pages, 19 euros.

tout bonnement intitulé « **L'ORIGINE DES RITES ET SYMBOLES MAÇONNIQUES** »<sup>1</sup>. Le débat est toujours lancé et relancé : la franc-maçonnerie tirerait-elle ses origines des très anciens mystères liés à l'Antiquité ? Où cesse la légende, où commence l'histoire ? S'il ressortit plus à la légende qu'à l'histoire, cet ouvrage a au moins le mérite d'apporter quelques éléments sur des traditions religieuses non dénuées d'intérêt, même s'il paraît audacieux de vouloir établir une filiation autre qu'affective entre celles-là et la franc-maçonnerie.

Revenons à la stricte connaissance de l'histoire de la franc-maçonnerie dont les frères les plus studieux sont encore loin d'avoir exploré tous les recoins. Ainsi, **Jean-Marc Van Hille** nous dévoile quelques « **PAGES MÉCONNUES D'HISTOIRE MAÇONNIQUE** »<sup>2</sup>. On sait que la marine française est sortie très affaiblie des troubles révolutionnaires et des guerres napoléoniennes. De nombreux marins français furent faits prisonniers par les Anglais et détenus sur des pontons dans des conditions inhumaines. Cependant, en dépit de ces situations dégradantes et désespérées, se créèrent des loges maçonniques qui eurent des contacts avec des maçons anglais. Plus loin, l'auteur, poursuivant sa quête de faits méconnus, consacre un chapitre au véritable rôle des francs-maçons dans l'affaire de « l'Indépendance américaine ». Enfin, il brosse le portrait haut en couleurs d'un frère pennsylvanien bien ignoré qui vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle (1742-1807) et répondait au nom iroquois de Thayendanega bien que son véritable nom fut Joseph Brant. Ce frère entra dans une célébrité toute relative en se plaçant à contre-courant du vent de l'histoire et en défendant, de ce fait, la couronne anglaise à laquelle il demeurait attaché alors que la grande majorité des maçons se rencontraient dans les rangs des *Insurgents*.

**Alexandre Grigoriantz**, visitant l'Azerbaïdjan iranien, rencontra sur un chantier un être exceptionnel au parcours d'une grande richesse, un certain Jean Martin et, de cette rencontre, il fit un livre intitulé « **MÉMOIRES D'UN COMPAGNON TAILLEUR DE PIERRES** »<sup>3</sup>. Compagnon du Tour de France, Jean Martin, né à Orléans en 1933, nous entraîne à sa suite de la « Maison des Compagnons de Paris », dont il fut le prévôt en 1969, jusqu'au chantier de la Kara-Klissa, en Iran. La Kara-Klissa est un monastère fortifié édifié au sud-est du mont Ararat et surmonté de deux clochers pyramidaux (l'Église Blanche et l'Église Noire). C'est à la restauration de cet édifice que s'employa Jean Martin, expérience extraordinaire et unique. L'histoire de sa vie est passion-

<sup>1</sup> Éditions du Rocher – 2002, 350 pages, 21 euros.

<sup>2</sup> Dervy – 2001, 164 pages, 13 euros.

<sup>3</sup> Dervy – 2002, 270 pages, 18,50 euros.

nante et se lit comme un roman d'aventure dont il est impossible de se séparer avant la dernière page.

Ce n'est pas un secret. « **MORT ET IMMORTALITÉ** »<sup>1</sup> constitue une préoccupation permanente des humains et c'est aussi le titre d'un traité écrit par **Myriam Philibert** qui étudie la question en parcourant le temps de la préhistoire au Moyen Âge, à travers les idées et cultes attachés à la mort et en voyageant chez les Égyptiens, les Chinois, les Celtes, les Grecs et, bien sûr, les Européens. Quel parcours plein d'enseignements et de surprises pour nous, hommes et femmes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles rompus à la pensée rationaliste !

En un temps où l'islam est au centre de tant de discussions et pour des raisons qui n'ont généralement rien à voir avec la véritable tradition musulmane, **Leïla Babès** (professeur de sociologie des religions) et **Tareq Oubrou** (recteur de la mosquée de Bordeaux) publient un essai qui éclaire bien des points rejetés consciemment ou non dans l'obscurité. Ce traité a pour titre : « **LOI D'ALLAH, LOI DES HOMMES** »<sup>2</sup>. Il a pour objectif de répondre à quelques questions concernant la liberté, l'égalité et les femmes en islam, plus particulièrement à la communauté islamique française. Les deux auteurs de ce traité se livrent à une controverse entre une intellectuelle attachée à la critique scientifique des textes et un chef spirituel qui s'inscrit dans le cadre de la loi islamique classique. Peut-on trouver un terrain d'entente entre l'ordre religieux traditionnel et l'ordre démocratique occidental ? C'est à cette question que les auteurs tentent de répondre en se référant à quelques faits récents et au sort réservé aux femmes.

Nous avons également reçu :

De « **Dervy** », un roman d'**André Cognard** : « **LE DISCIPLE** »<sup>3</sup> qui se déroule dans le contexte des arts martiaux et voit l'affrontement d'un disciple et de son maître.

Des **Éditions du Rocher**, de **Deepak Chopra** : « **LA BLESSURE INVISIBLE** »<sup>4</sup> qui, on l'aura présumé, s'adresse à ceux qui souffrent de traumatismes de l'âme et auxquels est proposé une série d'exercices ;

<sup>1</sup> Éditions du Rocher – 2002, 262 pages, 18,50 euros.

<sup>2</sup> Albin Michel – 2002, 360 pages, 19,90 euros.

<sup>3</sup> Dervy – 2002, 180 pages, 14 euros.

<sup>4</sup> Éditions du Rocher – 2002, 220 pages, 15 euros.

de Doña Bernadette Vigil : « LA MAÎTRISE DE LA LUCIDITÉ »<sup>1</sup> qui constitue une initiation au voyage chamanique.

D'Albin Michel, de Jean Mouttapa : « RELIGIONS EN DIALOGUE »<sup>2</sup>, démarche vers un *universel* ; de Bahram Elahi : « LA VOIE DE LA PERFECTION »<sup>3</sup> ; de Peter et Penny Fenner : « LE COURAGE DE SE LIBÉRER »<sup>4</sup>, voie vers la plénitude ; de Pierre Rahbi : « DU SAHARA AUX CÉVENNES »<sup>5</sup> (itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère) ; d'Albert Low : « AUX SOURCES DU ZEN »<sup>6</sup> ; de Roland Barraux : « HISTOIRE DES DALAÏ-LAMAS »<sup>7</sup> (Quatorze reflets sur la Lac des Visions) ; de Bernie Glassman : « COMMENT ACCOMMODER SA VIE À LA MANIÈRE ZEN »<sup>8</sup>, de Laurence Freeman : « JÉSUS, LE MAÎTRE INTÉRIEUR »<sup>9</sup> (avec une préface du Dalaï-Lama) ; de Jean-Marc Kespi : « L'HOMME ET SES SYMBOLES »<sup>10</sup>, en médecine traditionnelle chinoise.

## LES DISQUES

*Pascal Rivière a écouté pour nous.*

« AU CŒUR DE LA ROSE – CHAKRA DU CŒUR – ÉNERGIE D'AMOUR », par Jean-Marc Staehlé et Joève<sup>11</sup>. Ce disque de Jean-Marc Staehlé fait suite à « Chakra Music » qui abordait l'ensemble des chakras et à « Au cœur de la Lumière » qui ciblait plus particulièrement les trois derniers chakras. L'album qui nous intéresse ici permet de traiter le chakra du cœur et de méditer. Il convient donc à toute démarche cardiaque (chaîne d'union, prière, etc.). Contrairement à d'autres enregistrements portant sur la même thématique, nous avons ici en plus de l'effet vibratoire, un effet esthétique qui allie harmonieusement la force à

<sup>1</sup> Éditions du Rocher – 2002, 190 pages, 17 euros.

<sup>2</sup> Albin Michel – 2002, 310 pages.

<sup>3</sup> Albin Michel – 2002, 270 pages.

<sup>4</sup> Albin Michel – 2002, 260 pages.

<sup>5</sup> Albin Michel – 2002, 290 pages.

<sup>6</sup> Albin Michel – 2002, 206 pages.

<sup>7</sup> Albin Michel – 2002, 400 pages.

<sup>8</sup> Albin Michel – 2002, 266 pages, 13,50 euros.

<sup>9</sup> Albin Michel – 2002, 350 pages, 22,50 euros.

<sup>10</sup> Albin Michel – 2002, 300 pages, 19,90 euros.

<sup>11</sup> ENP 022 – <http://perso.club-internet.fr/staehle>

la beauté. Reste à l'auditeur à y conférer la sagesse par le biais de sa prière intérieure.

« ET DES TÉNÈBRES NAQUIT LA LUMIÈRE ». Oratorio pour flûte, voix, orgues et synthétiseur. Luc Baiwir, synthétiseurs ; Philippe Depe-tris, flûte ; Françoise Viatour, mezzo soprano. Avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie dirigé par Édouard Rasquin<sup>1</sup>. Luc Baiwir est un auteur compositeur belge. On lui doit des œuvres pour la radio et la télévision mais il est également un créateur de musiques d'une envolée spirituelle particulière (Hiram, Symphonie des Âges). J'ai choisi de vous présenter une œuvre méconnue. Et pour cause puisque « Et des ténèbres naquit la lumière » n'est pas encore diffusé dans le circuit commercial. Ce disque devait être présenté prochainement dans le cadre d'un concert itinérant, néanmoins vous pouvez toujours vous adresser directement chez l'auteur. Venons-en à l'enregistrement proprement dit : il nous décrit la genèse de la lumière, sa croissance, sa confrontation aux ténèbres... Les morceaux sont de toute beauté, porteurs d'émotions transcendantes. Les différents interprètes se sont livrés à un travail remarquable tant techniquement qu'esthétiquement. Ils nous apportent ici la preuve qu'il est possible d'allier les sonorités, les techniques anciennes et modernes pour offrir aux auditeurs d'aujourd'hui une œuvre aux parfums d'éternité.

## LES REVUES

*Nous avons reçu*

« LES AMITIÉS SPIRITUELLES », n° 210, avril 2002<sup>2</sup>, avec un très bel article sur la ferveur et une étude comparative entre le celtisme et le christianisme.

« ARIADNE'S WEB », printemps 2002<sup>3</sup>. Les lecteurs qui lisent la langue anglaise trouveront dans cette belle revue ésotérique matière à enrichissement. En effet, les titres des articles publiés dans ce numéro sont déjà prometteurs. Jugez-en plutôt : « L'intelligence du cœur » (par Onslow Wilson, directeur de la publication), « La parole perdue, clé de

<sup>1</sup> RCP1-00 – <http://www.baiwir.com>

<sup>2</sup> Boîte postale 236 – 75624 Paris Cedex 13.

<sup>3</sup> 4287-A Beltline Rd #330 ; Adison, Texas 75001 (USA) – [www.ariadnes-web.com](http://www.ariadnes-web.com)

l'évolution personnelle », « La véritable maçonnerie d'adoption », etc. Les rédacteurs étasuniens de cette revue sont tous de véritables chercheurs qui apportent à la vraie connaissance des pierres fort précieuses.

« ATLANTIS », n° 408<sup>1</sup> plonge un regard sur l'insolite. À noter une réflexion sur les deux Babylones, de la Tour de Babel à celles de Manhattan.

« LA NOUVELLE TOUR DE FEU », n° 46.<sup>2</sup> Cette publication poétique est d'un haut niveau et n'accueille que des auteurs de grande qualité. À déguster sans modération : poésie et ésotérisme ont toujours fait bon ménage.

« LE PHÉNIX », printemps 2002<sup>3</sup>. Ce « Phénix » est un « Pélican » qui renaît de ses cendres. Nous avons exprimé dans le numéro 3 de 2001 (page 222) toute notre peine de voir disparaître une revue traditionnelle à laquelle nous étions très attachés. Mais, voilà qu'une revue prend la relève et nous en sommes très heureux. La persévérance de notre ami Narcisse Flubacher n'est pas une légende mais une réalité qui se vérifie une fois de plus. Justement, celui-ci se demande si Descartes était *cartésien* ou Rose+Croix, avant de se livrer à une étude très fouillée que « le symbolisme du Sphinx ». Suivent quelques propos sur « athéisme et tolérance » illustrés par un poème de Victor Hugo « À l'évêque qui m'appelle athée ». Et, comme par le passé, des recensions d'ouvrages récemment parus.

« POINTS DE VUE INITIATIQUES », n° 124<sup>4</sup>. Cette revue est éditée par la Grande Loge de France et dirigée par Patrick Négrier dont nous avons, quelques pages plus haut, présenté un nouvel essai. Dans ce numéro très fourni comme à l'habitude, de nombreux articles retracent quelques épisodes de l'histoire de la franc-maçonnerie. Bien qu'aucun ne soit à écarter, nous avons plus particulièrement apprécié celui de Claude Ducreux qui traite de « La spiritualité maçonnique et la résistance », celui de Michelle Pinot « Dignité et travail » et « l'hommage aux justes » signé par le pasteur Jean-Charles Tenreiro.

<sup>1</sup> 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.

<sup>2</sup> Éditions du Soleil Natal, 8 bis, rue Lormier, 91580 Étréchy.

<sup>3</sup> « Alpha », 89, avenue de Châtelaine, 1219 Châtelaine/Genève (C.H.).

<sup>4</sup> 8, rue Puteaux, 75017 Paris.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2002

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION  
69/89, rue Jules Michelet  
92700 COLOMBES

Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMÉROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 2002

Nom ..... Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal..... Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 2002 (inchangés depuis sept ans)

France, pli ouvert.....	23 euros
France, pli fermé.....	26 euros
U.E. - DOM - TOM.....	31 euros
Étranger (par avion).....	38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros